

# JOURNAL

HELVETIQUE

OU

# RECUEIL

DE PIÈCES FUGITIVES DE  
LITTÉRATURE CHOISIE;

DE POÉSIE ; DE TRAITTS  
*d'Histoire , ancienne & moderne ; de Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la République des Lettres ; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses, tant de Suisse , que des Païs Etrangers.*

DEDIE AU ROI.

OCTOBRE 1744.



A NEUCHÂTEL.

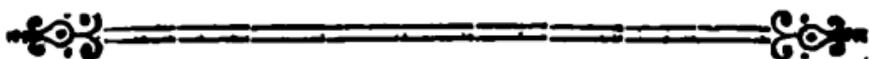
DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES 1744.





JOURNAL  
. HELVETIQUE,  
DEDIE AU ROI.

OCTOBRE 1744.



LETTRE

*Sur le GAMP de CALBA, à Monsieur  
LOYS DE BOCHAR, Lieutenant  
Baillival à Lausanne.*

MONSIEUR,

IL y a quelque tems que je reçûs de  
votre part un présent dont j'ai oublié  
de vous remercier. C'est un Livre assez  
ancien, & du genre de ceux qui ne se  
trouvent plus que dans les Bibliothèques des  
Curieux. Il est en Caractère gotique. On  
y trouve plusieurs traits bien marquez de  
l'extrême ignorance où l'on croupissoit 30.

ou 40. Ans avant la Réformation. La raison qui vous déterminâ à me destiner ce Livre, que vous veniez d'aquérir dans une *Auction*, c'est, disiez vous, que je saurois en faire usage mieux qu'un autre. Il faudroit donc, pour répondre à vos vuës, que j'eusse fait un Extrait de ce Vieux Ouvrage, pour faire sentir les endroits qui caractérisent le mieux le Siècle qui l'a produit, & qu'ensuite je l'eusse envoié pour être inséré sous vos auspices, dans ce Journal. Ce tribut vous étoit naturellement dû.

Cependant il s'agit aujourd'hui de toute autre chose. Il m'a semblé que c'étoit combattre avec trop d'avantage que de relever la grossièreté & l'ignorance de nos bons Ancêtres, qui ne conoissoient point encore les Belles Lettres. Il y a plus de générosité & plus de gloire à aquérir, à attaquer quelque Savant Moderne, quand on le trouve en défaut. Mon audace va jusqu'à oser entreprendre un Illustre Membre de l'*Académie des Inscriptions & Belles Lettres* de Paris, un habile Antiquaire, qui vient même d'ocuper un poste fortifié. Il s'est jetté dans l'Ancien *Camp de Galba*, qu'il a un peu réparé, & il s'y tient retranché, dans la pensée qu'on ne sauroit l'y forcer.

Vous allez sans doute, *Monsieur*, trouver bien de la témérité dans mon entreprise.

Je me hate donc de vous avertir que cette fanfaronade doit être prise au rabais. Réduite à sa juste valeur, elle ne veut dire autre chose que ceci, c'est que Mr. l'Abé de *Fontenu* vient de donner une *Adition à l'Histoire des anciens Camps connus en France sous le nom de CAMPS de CESAR\**. Ce Supplément roule entièrement sur le *CAMP de GALBA*. J'ai sur cette nouvelle Dissertation des doutes & des scrupules que je vai vous proposer come à un habile Antiquaire, & par conséquent à un Juge compétent sur ces Matières. Mais je dois vous avouer de bonne-heure une chose dont vous vous apercevrez bien tôt, e'est que je suis peu versé dans ces sortes d'Antiquités. Les difficultés que je dois faire seront donc tirées du simple bon sens.

Cette *Adition* n'est pas le Mémoire même de Mr. l'Abé de *F.* Elle est mise dans la Partie Historique, & c'est Mr. *de Boze* Secrétaire de l'Académie qui nous en donne le précis. Il y a plus d'une année qu'on la voit à Paris. Mais nous venons seulement de recevoir ce XIV. Volume où elle se trouve. Il est vrai que j'avois vû il y a assez long-tems, ce qu'en avoit dit le *Journal des Savans\*\**.

V 3

,, L'Au-

\* Hist. de l'Academ. des Inscript. Tom. XIV. p. 98.  
Edit. de Paris.

\*\* Journ. des Sav. Aout 1743. Edit. de Paris.

„ L'Auteur s'étoit reproché , nous dit  
 „ Mr. de Boze , de n'avoir rapporté dans au-  
 „ cune des ses Dissertations précédentes \* ,  
 „ un Camp , dont il reste encore de grands  
 „ Vestiges , dans un lieu du bas Valais  
 „ qui s'apeloit autrefois *Octodurum* , & qui  
 „ étoit la Capitale des anciens *Vérages* . . .  
 „ Cette ancienne Cité des Gaules devint  
 „ dans la suite une Colonie Romaine à  
 „ qui Auguste acorda le droit du *Latium* ,  
 „ & dans les Siècles du Christianisme elle  
 „ eut un Siège Episcopal , mais les Lom-  
 „ bards l'aïant entièrement ruinée , l'Evê-  
 „ que du lieu transféra le Siège de son  
 „ Eglise à son ancienne Ville des Sédu-  
 „ nois , qui par là s'est trouvée la Capita-  
 „ le du haut & du bas Valais , tandis que  
 „ l'*Octodurum* apellé aujourd'hui *Martigni*  
 „ & quelquefois *Martignach* , n'est plus  
 „ qu'une simple Bourgade , & l'une des  
 „ six Comunautés ou Bannière du Bas-Va-  
 „ lais , qui avec la partie supérieure , qu'on  
 „ nomme le Haut-Valais , forme un Can-  
 „ ton Alié des Suisses .

Il faut d'abord rendre Justice à Mr. de F.  
 C'est un bon Géographe, qui a bien placé les  
*Vérages* , les *Nantuates* & les *Sédunois* , dont  
 il est parlé dans les *Commentaires* , ou Mé-  
 moires de *César* , au comencement du III.  
 Li-

\* On les trouve dans les Tom. X. & XIII.

Livre de *la Guerre des Gaules*. Sa position du *Camp de Galba* à *Martigni* est juste. La Scène est donc dans ce Bourg du Bas-Valais. Il sera bon de s'en souvenir pour voir si dans la suite l'unité de lieu sera bien gardée. Quoi qu'il ne s'agisse pas ici d'une Pièce de Théâtre, l'observation de cette Règle y est indispensable.

Mr. de *Boze* nous dit que l'Abé de *F.* comence par se reprocher de n'avoir rien dit dans ses *Dissertations* précédentes du *Camp de Galba*. D'autres personnes jugent bien autrement que lui, & trouvent que non seulement il en a parlé, mais qu'il en a même beaucoup trop dit. Voiez je vous prie, le Tome X. des *Mémoires* de cette Academie. Il s'y étoit fort étendu sur le *Camp de Pequigni*, à trois lieües d'Amiens, qu'il croit véritablement ancien, & du tems des Romains. Il s'étoit fait ensuite une objection fort naturelle, c'est que les Boulevards de ce Camp sont bien conservez, & que n'étant revêtus que d'une simple gazonade, il semble qu'ils n'auroient pas pû se maintenir si long-tems. Il répond à cela que les Romains faisoient ces sortes d'Ouvrages avec tant d'art, qu'ils pouvoient braver le tems & les saisons, & il en cite de ce genre qui se sont fort bien conservez. „ Entre ces Monumens, ajoutez-

„ t'il, n'admire t-on pas encore aujourd'hui dans le Valais, les anciennes Fortifications du *Camp de Galba*, & ne voit-on pas avec surprise, entre le Lac de Genève & le Mont Jura, une partie des Retranchemens que César y fit élever, pour fermer aux Suisses le passage dans les Gaules ? Quoi que de simple gasonade ils se soutiennent toujours &c. \*

Quand ce Volume des *Mémoires de Littérature* parut à Genève, nous fûmes extrêmement surpris d'entendre un Savant de Paris, qui veut que nous admirions dans notre propre País, des Monumens qui nous sont absolument inconnus. Bien loin de pouvoir nous montrer encore en nature les Retranchemens de César pour s'opposer au passage des Suisses, il n'a pas seulement connu où ils devoient être, & il en a mal marqué la position. Pour le *Camp de Galba*, nous soupçonnâmes qu'il auroit eu le même sort que ces Retranchemens. Il parût peu de tems après dans le *Journal Helvétique*, une Dissertation sous ce titre, *Eclaircissement sur quelques prétendus restes de Camps des Romains* \*\* Prenez la peine, Monsieur, d'y jeter les yeux, & vous verrez qu'on y prouve, avec la dernière évidence, que

l'A-

\* Mém. de Littérature, <sup>2</sup> Tom. X. p. 436.

\*\* Journ. Helvet. Juin 1740. p. 541.

l'Académicien s'est également trompé sur la conservation de ces deux Ouvrages Romains.

Dès que nous eumes remarqué la méprise de ce Savant, nous pensâmes à l'en faire avertir à petit bruit. J'ai dans ce dessein fait une visite à une Personne de distinction qui étoit alors dans nôtre Ville, qui a beaucoup de gout pour la Littérature, que je savois être en relation ou avec Mr. de F. ou avec quelque autre Académicien lié avec cet Auteur. Après lui avoir exposé le fait, je lui demandai s'il ne trouvoit pas à propos qu'on lui fit parvenir un petit Avis là dessus? Il me répondit qu'il ne doutoit pas que l'Académicien ne se fut trompé sur l'un & l'autre de ces Articles, que cependant cela n'ayant été que glissé dans la Dissertation, le meilleur étoit peut être de le laisser tomber, & il ajouta avec un petit sourire, *Après tout, l'amour propre souffre toujours un peu de ces sortes d'avis.*

Cette décision ne pouvoit pas manquer de prévaloir. Nous la trouvâmes même juste, parce que nous regardions l'erreur de l'Académicien come une chasse morte qui ne devoit point avoir de suite. On ne soupçonnoit pas alors qu'il dût remanier ce sujet, autrement tous les égards de politesse auroient cédé à l'obligation indispensable de

de l'avertir qu'il aloit travailler sur un Etre imaginaire. Malheureusement la Supreffion de cet Avis a doné lieu à une facheufe récidive. On y peut apliquer ce mot des Juifs dans l'Evangile, que *la seconde erreur est pire que la première*. Il est arrivé à Mr. de F. ce qui arrive à ceux qui ont enfilé un mauvais chemin, plus ils marchent, & plus ils s'égarerent. Je serois faché de lui faire de la peine. J'ai toujourns ouï parler de lui come d'un bon Antiquaire, & je reconois que ce font des matières qui me font tout à fait étrangères. S'il s'est trompé, c'est qu'il a travaillé sur de mauvais Mémoires. Ceux à qui il s'est fié ne conoiffoient pas la Carte du Pais. Vous savez, *Monsieur*, que quelque habile que soit un Général, s'il a de mauvais Guides, il ne sauroit manquer de faire quelques fautes.

Voions donc ce qui est arrivé à nôtre Savant. Il vouloit savoir s'il restoit quelque chose de cet ancien Camp de Galba décrit dans les *Comentaires de César*. Il a cherché un Guide qui le conduisit dans le Pais où il doit être. Pour cela il a jetté les yeux sur un Florentin qui vous est sans doute connu. C'est *Gabriel Siméoni* qui a doné au Public ses *Observations Antiques*. Ce Voïageur Italien l'assure qu'il a trouvé le *Camp de Galba* bien conservé, il lui en done le  
plan

plan , que l'Antiquaire moderne à soin de copier pour en orner ce nouveau Volume de *P.Histoire de l'Académie* Il doute si peu de sa fidélité qu'il nous le présente come un *Modèle des anciens Camps Romains*. Il faut être bien sûr de son fait pour nous le donner ainsi come une pièce de comparaison. Nous allons voir tout a l'heure ce que nous en devons penser.

Mr. de *F.* a accompagné de quelques Remarques la description de ce Camp. Il observe d'abord qu'il est ovale , & qu'il y en a quelques autres de la même forme en France. Il ne laisse pas d'être étoné que l'on n'en voie point dans le Roiaume , qui ait la figure quarrée , puis que *Polibe* & *Josephe* nous disent que c'étoit celle que les Romains avoient le plus généralement adoptée pour la comodité de l'emplacement , & de la distribution des Troupes , aussi bien pour l'ordre & la facilité de leurs mouvemens.

Cette figure auroit déjà dû lui rendre ce Camp un peu suspect. Mais voici bien autre chose , c'est qu'il est dans un tout autre País que celui de *Galba*. C'est sur la route de *Genève* à *Lion* que *Simeoni* vit ce qu'il prit pour le Camp de ce Général Romain. Il est important de transcrire ses propres termes. „ Aiant souvenance dit il ,  
d'a-

„ d'avoir fait mention dans mon Livre  
 „ des *Observations Militaires*, d'une Castra-  
 „ métation faite par *Galba*, Lieutenant de  
 „ *César*, en la Valée que le dit Empereur  
 „ décrit, entre *Saint Maurice le Romain*, &  
 „ *St. Jean le Vieux*, que les Villains du  
 „ País apellent *la Motte des Sarrasins*, j'en  
 „ vis encore les doubles Fossees, & la  
 „ Masse de la terre toute entière\*.

*Siméoni* vivoit il y a deux cents ans, comme on peut le conoitre à son langage. Dans ce tems là, la Geographie ancienne n'étoit pas trop bien connue. Le Voyageur Florentin ne sachant pas où devoient être les *Nantuates* de César, les alla chercher auprès de *Nantua* dans le Bugei, à cause de la conformité de Nom. Pour achever de brouiller ses idées, il trouve un *St. Maurice le Romain*, qu'il prend pour *St. Maurice* en Valais.

Je compte, *Monsieur*, que vous serez d'avis que nous lui pardonions cette méprise, à cause du Siècle où il a vécu. Mais que dirons nous d'un Membre de l'*Académie des Inscriptions*, qui fait très bien que le Camp de *Ga'ba* étoit dans le *Valais*, & qui veut nous le montrer aujourd'hui dans le *Bugei*? En seroit-il come de la Maison de la Vierge, que l'on montre à *Nôtre Dame de Lorette*, qui a passé d'un País dans un autre?

\* *Observations Antiques* à Lion 1558. p. 95.

tre ? Pour la première méprise, qui n'étoit que glissée dans le Tom. X. des *Mémoires de Littérature*, passons la lui, j'y consens. Il est aisé de se tromper sur quelque particularité d'un Pais qu'on ne conoit guères, & que l'on n'a raportée qu'incidemment. Mais il est singulier qu'après avoir eu tout le tems de reconoitre son erreur, Mr. de F. ait remanié ce Sujet sans s'apercevoir de son équivoque, & ait rendu par là sa méprise tout à fait palpable.

Je raisonois l'autre jour là dessus avec un de mes Amis, qui avoit vû toutes les Pièces. Je lui marquois mon étonnement du *qui-pro-quo* de l'Académicien. „ Il „ s'est trouvé embarrassé, me dit-il, parce „ qu'il s'étoit trop engagé dans ses Disserta- „ tions précédentes. Il nous avoit donné „ pour Romains des Camps qui paroissent „ être plus récents. Leur conservation est „ un fort préjugé contr'eux. Il s'agissoit „ cependant de leur faire prendre faveur, „ Il avoit donc besoin d'un Camp qui fut „ bien reconu pour Romain, & que le „ tems n'eût pas trop endommagé. *Siméoni* „ croïoit en avoir trouvé un de ce genre. „ C'est une *trouvaille* que Mr. l'Abbe saisit „ avec avidité, & sans trop d'examen. Il „ dresse ensuite le Procès verbal de cette „ précieuse Relique, & le done au Public.

„ C'est à peu près le cas d'une Comu-  
 „ nauté de Moines qui en possèdent une  
 „ fort suspecte, mais qui leur est d'une  
 „ grande utilité pour achalander leur Egli-  
 „ se. On a beau en attaquer la validité par  
 „ les raisons les plus fortes, l'intérêt qu'ils  
 „ y ont leur fait plaider pour elle avec beau-  
 „ coup de chaleur. Quand on n'a pas,  
 „ dans cette espèce de Marchandise, ce  
 „ que l'on souhaiteroit, on fait bien le  
 „ contrefaire, & lui substituer quelque au-  
 „ tre chose qui lui ressemble. De là tant  
 „ de fraudes pieuses. Je veux croire que  
 „ Mr. l'Abé s'est trompé de bonne foi.  
 „ Mais la grande envie qu'il avoit de  
 „ trouver le *Camp de Galba* peut lui avoir  
 „ imposé. Sans cela il auroit aperçû des  
 „ différences essentielles entre ce faux Camp  
 „ & le véritable.

„ Il nous présente un Camp ovale, & les  
 „ Camps des Romains étoient quarrés.  
 „ N'importe : Combien de Reliques ne  
 „ laissent pas de faire fortune, quoi qu'el-  
 „ les n'aient point la configuration qu'el-  
 „ les devroient avoir, si elles étoient du  
 „ Saint sous le nom duquel on les fait  
 „ passer? Mais le Camp de *Siméoni* se trou-  
 „ ve dans le *Bugei*, & celui de *Galba* doit  
 „ être dans le *Valais*. Belle difficulté! Ne  
 „ montre-t-on pas la même Relique dans  
 deux

„ deux ou trois endroits diférens, fans  
 „ qu'elles se nuisent les unes aux autres,  
 „ & qu'aucune d'elles perde rien de fon  
 „ crédit par la concurrence ?

Alte-là, Monsieur nôtre Ami, lui dis-je alors en l'interrompant; savez-vous bien que si l'on vous entendoit, vous ne manqueriez pas de vous faire des affaires avec un Auteur Catholique Rom. qui a exposé ses griefs dans le *Journal Helvétique*? \* Sa principale plainte est sur ce que dans quelqu'un des Journaux précédens on avoit dit que plusieurs des Cérémonies de l'Eglise Romaine étoient imitées du Paganisme. Il se plaint encore de ce que l'on n'y a pas assez ménagé les Ordres Monastiques. Ce qu'il trouve sur tout fort mauvais c'est que ces sortes d'hostilités se trouvent placées dans des endroits où l'on ne soupçoneroit point qu'elles dussent être. C'est un véritable *guet-à-pens*; Ce sont des Coups fourrez qui sentent tout à fait la trahison. Voilà précisément ce dont vous venez de vous rendre coupable. Vous vous étiez placé dans le *Camp de Galba*, & de la vous tirez à l'improviste sur l'Eglise Romaine. Qui se seroit attendu à rien de semblable? Est-ce là le Champ de bataille que vous deviez choisir pour attaquer les Reliques?

\* Journ. Helvet. Juillet 1744. p. 83.

„ J'ai lû les *Plaintes du Savant Catholiques Rom.* me répondit mon Ami. Si je  
 „ n'y ai pas fait beaucoup d'attention, c'est  
 „ que je ne les trouve nullement fondées.  
 „ Y a-t-il rien, par exemple, de plus gé-  
 „ néralement reconnu que cet air de Pa-  
 „ ganisme qu'ont la plûpart de leurs Cé-  
 „ rémonies? Ce Savant, ou *Soi disant tel,*  
 „ ignore t il qu'on peut lui citer une *Nuée*  
 „ *de Témoins* de la Comunion qui ont fait  
 „ franchement l'aveu que beaucoup de  
 „ leurs Cérémonies avoient une origine  
 „ Païenne. Vous n'avez qu'à le renvoyer  
 „ au fameux Cardinal *Baronius*, qui dans  
 „ ses *Annales*, non seulement convient du  
 „ fait, mais qui encore le prouve fort en  
 „ détail. \*

„ Vous me reprochés d'avoir amené ici  
 „ les Reliques d'une manière forcée. Je  
 „ vous prie de remarquer qu'il y a beau-  
 „ coup plus de raport que vous ne croiez,  
 „ entre les Antiquaires, & ceux qui font  
 „ valoir les Reliques. Il s'agit de côté &  
 „ d'autre de Curieux d'Antiquités, quoi  
 „ que par diferens principes. Mr de F.  
 „ me fournit un raport particulier entre le  
 „ *Camp de Galba* & les Corps des Martirs;  
 „ C'est que la Tradition du lieu veut que  
 ce

\* Voyez les *Annales* de *Baronius* sur l'an 44. de N. S. Tom. 1. pag 340. Edition d'Anvers.

„ ce soit là précisément où la Légion  
 „ Thébaine fut martirisée, si cette sainte  
 „ Légion a occupé le même Camp que  
 „ Galba, on pourroit peut-être y trouver  
 „ encore de précieuses Reliques.

Voilà, lui répondis-je, comment les Gens d'esprit savent toujours se tirer d'affaire, lors même qu'ils ont tort. Permettez moi cependant de vous remettre devant les yeux la Règle de l'Auteur des *Plaintes*, qui doit être adoptée par toutes les personnes sages, c'est que *l'on doit traiter les Matières de Controverse avec beaucoup de politesse, & qu'il ne convient pas qu'il y ait dans la République des Lettres des Ecrivains qui fassent des irruptions mordantes en fait de Religion, dans des Pièces où l'on ne s'aviendroit pas de les chercher, & où l'on se croiroit exempt de toute surprise.* La petite correction que je prens la liberté de vous faire n'empêche pas que je ne trouve fort ingénieuse vôtre comparaison entre la dévotion aux Reliques, & le goût pour les Monumens anciens. Cependant il y a une petite circonstance qui l'empêche d'être tout à fait juste dans ce cas-ci, & qui va au désavantage de Mr. de *Fontenu*. Quand une Eglise possède une Relique contestée, les Paroissiens ne manquent pas d'en soutenir l'autenticité. Ils font valoir pour cela la Tradition du Lieu, Ils ont oui dire telle

& telle chose en la faveur à leurs Dévanciers. Ils concourent donc avec les Ecclésiastiques à doner du crédit à la Relique. Nôtre Antiquaire n'est pas secondé de la même maniere. La Tradition n'est nullement pour lui. *Siméoni* a la bone foi d'avouër que les gens du lieu attribuent ce Camp à d'autres qu'aux Romains. Ils l'appellent *la Motte ou la Butte des Sarafins*. On fait qu'ils pénétrèrent jusques là dans le IX. ou X. Siècle. Il est vrai que pour balancer l'impression que pourroit doner le nom des *Sarafins*, M. de F. a revendiqué ce Camp pour les Romains, & pour les en remettre en possession il a pris soin dans la Figure qu'il a fait graver, d'arborer au milieu de ce Camp l'Aigle Romaine. Je me flate que vous trouverez cette preuve aussi convaincante que le seroit en faveur d'une Relique équivoque, une étiquette où seroit d'une main récente le nom du Saint, du Corps duquel elle doit être une portion.

Voilà, *Monsieur*, la Conversation que j'ai eue avec mon Ami sur cette matière. Après ces éclaircissements il me semble que voici la seule chose que l'on pourroit dire en faveur de Mr. de F. Quand il seroit bien prouvé que cette espèce de Camp est l'ouvrage des *Sarafins*, dira-t'on, l'Académicien aura au moins gagné un point essentiel,

ciel, c'est de faire voir que de simples gazonades peuvent résister aux injures de l'air pendant sept ou huit cents ans, article favorable à divers Camps qu'il a attribué aux Romains, malgré le bon état où ils sont encore. J'ai donc crû qu'afin de nous mettre mieux en état de prononcer là dessus, il seroit bon de savoir ce qu'il reste aujourd'hui de ce Camp décrit par *Siméoni*.

J'ai écrit pour cela au Grand Prieur de l'Abaye de *Nantua* : C'est Mr *de Montillet de Perés*, Gentilhomme des plus polis, & qui a des manières assorties à sa naissance. Il m'a répondu qu'il n'a rien négligé pour me satisfaire, mais qu'il n'a jamais oui parler dans le País, de ce prétendu *Camp de Galba*, ni de rien qui en aproche tant soit peu; qu'il s'est informé dans tous les environs, de ceux qui auroient pû lui doner quelques lumières là dessus; qu'il s'est d'abord adressé au Grand Prieur de *St. Rambert*, qui est encore plus à portée que lui du lieu où ce Monument devoit être, mais que quelques recherches que son Ami ait faites, elles ont été inutiles. Il ajoute qu'il est allé enfin au Supérieur d'*Ambournai*, Abaye de Bénédictins Réformez de la Congrégation de *St. Maur*, qui sont situez fort près du lieu en question. On fait que ces Religieux ont du goût pour tout ce qui

s'appelle Antiquitez. Cependant aucun d'eux n'a eu la moindre connoissance de ce qu'on souhaitoit de savoir. Le Supérieur après ces informations prises dans le Monastère même a mandé un habile Commissaire qui a fait la renovation de leurs Terriers, & qui a levé le plan d'une assez grande étendue de terre du voisinage. Tout ce qu'on a tiré de lui, c'est qu'il connoissoit parfaitement tous les environs, qu'il n'y avoit pas la moindre élévation de terre, la moindre bûte, & par manière de dire, la moindre raupinière, qui lui eut échapé, mais qu'il n'avoit jamais rien remarqué qui eut tant soit peu l'air de Fortifications anciennes.

On se flatoit au moins que ce Monument subsisteroit dans la mémoire des Vieillars. On les a aussi consultez là-dessus. Les plus agez ont déclaré qu'ils n'avoient jamais ouï parler de rien de semblable. Ils ont ajouté que quand il y auroit eu autrefois quelque Ouvrage de cette nature, leurs Dévanciers étoient trop bons Oeconomes pour laisser chomer aucune portion de leurs terres, qui donent beaucoup de blé, & par conséquent que la Charrue aura tout explané depuis bien des années.

Vous voïez bien, *Monsieur*, que nous n'aurions pas dû passer pour difficultueux,  
 si

si nous avons exigé de Mr. de F. qu'il nous montrât le *Camp de Galba* dans le *Valais*, & non ailleurs. Cependant nous avons bien voulu par complaisance nous laisser mener dans le *Bugei*, & nous y égayer avec lui. Il nous avoit promis des Ouvrages Romains, qui n'étant originairement que *de simples levées de terre revêtues de gazon, se soutiennent néanmoins toujours, de manière qu'il faut encore bien des Siècles avant qu'on les voie réduits au niveau du terrain des environs* \*. En dernier lieu on nous promet au moins de nous faire voir *de grands vestiges* de ce Camp \*\*. Et malheureusement quelque perquisition qu'on ait faite, & dans le *Valais* & dans le *Bugei*, il n'en reste pas la moindre trace nulle part. Voilà comment les Savans eux-mêmes sont sujets à se tromper, quand ils veulent parler d'un País qui ne leur est pas assez connu.

A qui se fier après cela, *Monsieur*, si d'habiles gens come ceux qui composent *l'Académie des Inscriptions* nous en imposent jusqu'à ce point? Qui s'aviserait de douter d'un Fait avancé si positivement par Mr. de F. habile Antiquaire, d'un Fait qui outre cela a passé par les mains d'un Savant

X 3

exact

\* Mém. de Littérature, T. X. p. 448.

\*\* Tom. XIV. p. 98.

exact & précis come l'est Mr. de Boze? Je sai bien que le Secrétaire de l'Académie n'est pas responsable des Mémoires dont il fait l'Extrait, & qu'il n'en est que le Rapporteur. Mais comment se figurer qu'en maniant ce sujet il n'ait pas aperçû le sophisme continuel de Mr. de F. Le Camp de Galba étoit dans le Valais. Siméoni a vû dans le Bugei quelque chose qui y ressemble. Donc le Camp de Galba subsiste encore aujourd'hui. Et si Mr. de Boze a senti le faux de ce raisonnement, ne devoit-il pas nous avertir, ou au moins nous insinuer qu'il s'agissoit sur tout de bien prouver l'identité de ce qu'avoit vû Siméoni, avec le Camp de Galba, & que c'est ce que l'Académicien n'avoit pas fait.

Il y a plus, Monsieur, come si cette matière étoit un sujet malencontreux pour l'honneur de l'Académie, il faut que ce que Mr. de Broze y a ajouté de son chef, soit aussi sujet à la Critique. Un Homme d'esprit, mais qui n'est pas encore tout à fait revenu de l'ancien goût pour les pointes, disoit l'autre jour assez plaisamment : Ce Camp de Galba, quoi que fort uni aujourd'hui, ne laisse pas de faire broncher ceux qui y passent. Mr. de Boze lui même a fait quelques faux pas en y conduisant son Lecteur. Voici ce qui a donné lieu à cette espèce de bon mot.

Le

Le Secrétaire de l'Académie, après avoir donné le précis de cette *Addition* de Mr. de F. emploie quelques pages à décrire l'Expédition même de *Galba*. Ce morceau d'Histoire me plut beaucoup à la première lecture. Après l'avoir parcouru assez rapidement j'envoiai ce Volume à un Homme de Lettres, bon Juge sur ces matières. Je lui marquois dans un Billet, que le narré du Secrétaire, & sur tout l'expédition du Général Romain, le dédomageroit un peu des écarts de l'Auteur primitif. Ce Savant n'est point un de ces Esprits satiriques qui se plaignent à relever les fautes qui peuvent être échappées à un Ecrivain. Cependant avec toute sa moderation, voici ce qu'il me répondit en me renvoyant mon Livre.

Après m'avoir dit son sentiment sur la Dissertation de Mr. de F. voici ce qu'il ajouta. „ Pour ce qui est de Mr. *de Boze*, „ Auteur de l'Extrait, il ne fait que suivre „ son Confrère, avec d'autant moins de „ circonspection, qu'il tombe lui même „ dans un nouvel écart, quoi qu'il fut en „ beau chemin. L'Expédition de *Galba*, „ fort claire dans César, en devient si „ obscure & la conduite si imprudente, „ que les *Folarts* auroient peine à la demen- „ der ou à la justifier. César pour comu- „ quer plus librement avec l'Italie, vou-

„ loit ouvrir le passage des Alpes Penni-  
 „ nes, car il est évident que par *Summos*  
 „ *Alpes*, il entend le *Summum Penninum* de  
 „ l'itinéraire d'Antonin, aujourd'hui le  
 „ *Grand St. Bernard*. Mr. de Boze les dé-  
 „ signe par *les Montagnes du País d'Elen*,  
 „ *du haut & du bas Valais*, sans autre  
 „ distinction plus précise. On ne devine-  
 „ roit pas où sont ces *Montagnes d'Elen*,  
 „ si l'on ne savoit déjà qu'*Elen* en Allemand  
 „ est *Aigle*, Ville du Canton de Berne, à  
 „ demi-lieüe de la rive *droite* du Rhône.  
 „ Or ces *Montagnes du côté d'Aigle* ne  
 „ servent de rien pour le passage que Cé-  
 „ sar vouloit avoir, & qui suivoit le long  
 „ de la rive gauche du Rhône. Il n'est  
 „ pas plus clair d'ajouter *celles du haut &*  
 „ *du bas Valais*, cela même confond d'a-  
 „ vantage, puis que le *Mont Sempione* ou  
 „ *simplon*, passage du haut Valais en Italie,  
 „ est trop loin de *Martigni*, & n'a été conu  
 „ que plusieurs Siècles après César.

„ Pour s'ouvrir donc un passage pour  
 „ aller au *Grand St. Bernard*, Galba, selon  
 „ César, passa du País des *Allobroges* dans  
 „ celui des *Nantuates*, qu'il rencontroit  
 „ aussi les premiers, nommez aussi avant les  
 „ *Veragres*, ou ceux de *Martigni*. C'est  
 „ à dire qu'il passa du Chablais, par *Mon-*  
 „ *they*, jusqu'à *St. Maurice*, Chef-lieu des  
 Nan-

„ Nantuates, où l'on voit encore une Ins-  
 „ cription Romaine que les NANTUATES  
 „ dédièrent à Auguste; Et come c'est le  
 „ poste le plus avantageux du Bas-Valais,  
 „ il y plaça deux Cohortes de sa Légion  
 „ avant que d'aler plus avant, pour se  
 „ ménager une retraite en cas d'accident,  
 „ ou qu'il ne pût pas s'établir à *Martigni*\*.  
 „ De St. Maurice il continuoit sans obsta-  
 „ cle jusqu'à *Octodurum* ou *Martigni*, qui  
 „ est aussi du même côté vers la Rive  
 „ gauche du Rhône, & je n'y vois au-  
 „ cune difficulté. Mais venons à Mr. de  
 „ Boze.

„ *Galba*, dit-il, ne laissant que deux Co-  
 „ hortes, & quelque peu d'Infanterie dans le  
 „ Pais d'Elen, vint camper à *Octodurum* &c.  
 „ Jusqu'à ce qu'il nous aprenne mieux où  
 „ est ce Pais d'Elen, qu'il substitue au mot  
 „ de César, *in Nantuatibus*, je suposerai  
 „ que c'est le Pais d'Aigle ou le Gouver-  
 „ nement d'Aigle, qui s'étend sur la droi-  
 „ te du Rhône, depuis les environs de  
 „ Bex, jusqu'au bout Oriental du Lac  
 „ Léman. Dans cette situation *Galba* n'au-  
 „ roit pû placer plus mal les deux Co-  
 „ hortes. Elles s'y feroient trouvées,  
 „ non

\* Constituit Cohortes duas in Nantuatibus collocare & ipse cum reliquis Cohortibus in Vico Veragtorum qui appellatur Octodurus, hyemare.

„ non seulement dans un endroit péril-  
 „ leux, avec lequel il n'auroit pû comu-  
 „ niquer qu'en traversant une aussi gran-  
 „ de Riviere que le Rhone; mais de plus  
 „ un tel poste lui étoit inutile pour s'ou-  
 „ vrir un passage par *Octodurum* jusqu'au  
 „ grand St. Bernard Il lui faloit abso-  
 „ lument se rendre Maître du Déroit de  
 „ St. Maurice, qui le menoit à *Octodu-*  
 „ *rum*. Au reste je ne sai ce que veut  
 „ dire ici Mr. de Boze avec ses deux Co-  
 „ hortés, & quelque peu d'Infanterie. Il  
 „ semble opôser l'Infanterie aux Cohor-  
 „ tes, qui selon lui, ne consisteroient  
 „ qu'en Cavalerie, auquel cas il se feroit  
 „ mépris. J'ometts, plusieurs inexactitu-  
 „ des qui lui sont échappées, sur *Octodu-*  
 „ *rum*, come *Colonie Romaine*, sur *Sedunum*  
 „ ou Sion, dont il fait une Cité aussi an-  
 „ cienne qu'*Octodurum* &c.

C'est à vous, *Monsieur*, qui êtes par-  
 faitement au fait sur ces matières, d'exa-  
 miner si ces Remarques sont justes. Il  
 s'agit seulement de savoir si Mr. le Lieu-  
 tenant Baillival voudra le permettre à  
 l'Antiquaire, & lui en laisser le loisir. On  
 fait que l'Home de Lettre associé avec le  
 Magistrat n'est pas toujours le Maître de  
 faire ce qu'il souhaiteroit, & d'aller où  
 son

son inclination le porteroit le plus naturellement.

Voici une nouvelle preuve de ce que j'ai avancé, que les meilleurs Auteurs sont sujets à broncher sur ce *Camp de Galba*, quoi que tout soit de plain-pié dans l'Original. J'ai eu la curiosité de voir comment l'Expédition de ce Général est décrite dans l'*Histoire Romaine d'Echard*. J'ai été fort surpris d'y voir que cet Auteur, si justement estimé d'ailleurs, fait venir César lui même en personne dans le Valais, quoi qu'assurément cet Empereur fut alors bien éloigné de là. Pour vous épargner la peine de chercher le passage dans le Livre même, je vai vous le transcrire.

„ Le comerce libre de l'Italie avec les  
 „ Gaules, dit-il, étoit absolument nécessaire & très difficile, parce que les Antuates, les Vérages & les Séduois (qui sont à ce que l'on croit, les habitans du Chablais, du haut & bas-Valais le long du Rhône) n'étant pas encore soumis aux Romains, on étoit obligé de traverser un País ennemi, & ne marcher qu'en Corps d'armée. Come la Saison permettoit encore cette Expédition, César en chargea Servius (*Sergius*) Galba, un de ses Lieutenans, qu'il détacha avec une partie de sa Cavalerie & la XII.  
 Lé-

» I égion. Ces Peuples avertis de la mar-  
 » che s'avancèrent hardiment & vinrent  
 » insulter CESAR jusques dans son Camp.  
 » Il les reçût en Home toujous prêt à  
 » combatre, & leur fit païer, de la perte  
 » de leurs meilleures Troupes, la témé-  
 » rité qu'ils avoient de le vouloir sur-  
 » prendre\*.

À qui atribuerons nous cette méprise ?  
 Sera-ce à l'Auteur, au Traducteur ou à  
 l'Imprimeur ? C'est ce que je vous laisse  
 encore à décider. J'ai l'honneur d'être &c.

\* Echard, Hist. Romaine, sur l'Année 696. T. III.  
 Pag. 26.

GENEVE

B. B.





# LETTRE

De Mr. ROUSSEAU à Mr. de C\*\*\*\*\*,  
à l'ocasion des Francs-Maçons.

MONSIEUR,

JE conois Mr. de *Ramsay* dont vous me parlés; c'est un Home d'esprit, & qui a beaucoup de goût; ce qui feroit seul son Eloge c'est qu'il étoit Elève de l'illustre *Fenelon*, que nous venons de perdre: Il lui a inspiré ces grands & excellens principes de Morale, qui sont répandus dans tous les Ouvrages de ce Sage Prélat. Vous me surprenés quand vous m'aprenés que Mr. de *Ramsay* est entré dans la Société des Francs Maçons. Si Mr. de *Fenelon* vivoit encore il l'auroit détourné de ce dessein, lui qui vouloit que tous les Hommes, sans distinction, se considérasent comme Frères & qu'ils travaillassent tous de concert au bien de la grande Société, que forme le Genre Humain. Quoi de plus oposé à ce principe que de se concentrer, pour ainsi dire, dans un Cercle étroit de Gens qui regardent come des Etrangers & des Profanes tous ceux qui ne sont pas

Meu

Membres de leur Coterie? On m'a invité plusieurs fois d'entrer dans cette Société, & pour m'y engager, on me vançoit l'union étroite qui y règne, & les grands avantages qu'on en retire. Je sai que des Persones sages & très éclairées se sont laissé prendre à cette amorce; malgré cela je suis en garde contre tout ce qui a un air de singularité, & de distinction; & puisque vous souhaitez, *Monsieur*, que je m'étende un peu sur ce sujet, je voudrois bien que l'on me disse pourquoi ce secret si recommandé & si bien gardé, s'il ne se comete rien dans cette Société contre l'honneur, la Religion & le Gouvernement? Je veux croire qu'il ne s'y pratique rien en éfet, contre les Loix & les bones Mœurs, mais un si grand mistère autorise des préjugés peu favorables; & des Gens de bien ne doivent pas même laisser soupçonner leur conduite. Pourquoi encore affecter une indépendance, qui soustrait, en quelque sorte, ceux qui en sont Membres à la Jurisdiction de leurs Magistrats légitimes? Un amour si excessif pour la Liberté approche de bien près de la licence, & c'est peut-être le plus fort atrait pour attirer des Hommes & pour aquerir un grand nombre de Profelites. On croit être libres, parce qu'on n'est soumis qu'à des Supérieurs qu'on choi-

choisit soi-même, & qui parlent sans cesse d'une égalité idéale, qui ne peut être que chimérique dans l'état actuel où se trouvent les Homes. S'il se comet quelque désordre dans les Loges des Francs Massons, les Juges de Police auront-ils le pouvoir & l'autorité d'y remédier? L'entrée n'en est-elle pas interdite à tous ceux qui ne sont pas initiés dans leurs mystères? S'il s'y forme des Intrigues & des Cabales contraires au bon Ordre & à un sage Gouvernement, pourra-t'on les pénétrer & s'y opposer? Ne seront-elles pas couvertes du Sceau d'un secret inviolable, & les personnes de ce Corps, qui sont les plus éclairées & les mieux intentionnées oseroient elles décéler leurs Confrères & découvrir leurs projets? Ne sait-on pas que le Serment les engage à se soutenir réciproquement & que les fautes des uns sont, pour ainsi dire, respectées & consacrées, par les autres? Si le Magistrat leur comande une chose, & que leurs Chefs en comandent une autre, ou diferente ou opposée, à qui obéiront-ils? Il est bien à craindre que des Statuts présens & particuliers ne l'emportent sur des Loix générales qu'on croit pouvoir éluder impunément: Il se glissera ainsi, peu à peu, dans le sein de la République un ordre de Gens, qui ne tiendront

à elle que pour la forme & l'extérieur; mais qui pour s'unir plus étroitement entr'eux rompront tous les autres liens, & ne conoîtront de véritables relations que celles qu'ils auront contracté avec leurs Confrères. De là les Aumones seront toutes réservées pour les Pauvres de la Coterie, & les Oeuvres de charité & de bienfaisance ne se répandront plus que sur ce petit nombre de Persones privilégiées qu'une aveugle crédulité a fait sortir de la Masse comune & générale. Je ne sais même si la Tolérance universelle, qui est si fort prêchée par les Francs Massons, & qui est aujourd'hui leur Dogme favori, parce qu'ils sentent, peut-être, qu'ils en ont besoin, Je ne sais, dis je, s'ils n'oublieroient point ce Dogme s'ils venoient une fois à être les Maîtres, & s'ils avoient le pouvoir d'imposer le joug & de subjuguier les Consciences. On a remarqué qu'il n'y a point de Persécuteurs plus cruels que ceux qui ont le plus crié contre la Persécution: Il semble qu'ils veuillent se dédomager de leurs souffrances, par les maux qu'ils font souffrir, à leur tour, aux Persones qui ne pensent & qui ne parlent pas comme eux. C'est ce que l'étude du Cœur humain ne confirme malheureusement que trop & dont on trouve divers exemples dans l'Histoire.

Il ne seroit pas naturel que les Francs-Maçons fussent seul une exception à cette Règle.

Puisque nous sommes dans la route des Conjectures, j'en ajouterai une autre, c'est qu'il n'est pas surprenant que le secret de cette Société soit encore inconnu; on ne le confie sans doute qu'aux Chefs de l'Ordre, qu'à des Gens que leur honneur oblige à se taire, & de la discrétion desquels on est sûr; ceux qui ont la Clé de l'Enigme se garderoient bien de l'abandonner à des imprudens, il suffit de les instruire des signes arbitraires qui servent à distinguer ceux de la Secte. Hé pourquoi nos Messieurs seroient-ils moins judicieux que les Jésuites, qui cachent aux Novices ce que la prudence veut qu'ils ignorent? Les Païens, même n'ont-ils pas jetté un Voile si sombre sur les Mystères de la Déesse, que l'on n'a pû encore le percer? Cette circonspection est d'autant plus nécessaire que la Société des Fr. Maçons est fort mêlée: Toute Nation, toute Religion y est bien reçue, & les grands Maîtres ne sont pas tous également attentifs au choix des Membres qui sont élus. Je n'avois d'abord dessein que de vous apprendre en peu de mots les motifs de mon refus, mais je m'aperçois que je m'étens trop, & que je fais

en quelque sorte l'Apologie de mes sentimens. C'est mandier votre aprobation, mais quand on raisonne avec un Philosophe tel que vous, on est heureux de l'obtenir.

Vous n'en êtes pas cependant encore quite, *Monsieur*, & puis que vous souhaitez que je parle, je vous dirai ingénument tout ce que je pense. La Société des Francs Massons me feroit moins de peur, si l'on en conoissoit le but & les Règles, ou si l'on étoit libre d'en sortir quand une fois on y est entré; mais l'engagement est pour la Vie, & il n'est jamais permis de retourner en arrière. Le titre de Franc Masson est un caractère indélébile, que rien ne peut éfacier. Vos regrets ou vos remors peuvent bien vous empêcher d'assister aux Repas & aux Délibérations; mais dès que votre Nom est couché sur la Liste, l'Arrêt est prononcé, & vous fuiriés jusqu'au bout du Monde, qu'il faudroit y porter le joug de vos obligations & le poids du secret. Mais je le demande, est-il permis de tendre, en quelque manière, des pièges à la bone foi & à la crédulité des Persones simples ou curieuses, en les engageant, par la religion du Serment, à prendre des engagements & à contracter des obligations qu'il leur est impossible de

rompre, & qu'ils ne savent pas s'ils auront le pouvoir ou la volonté de remplir & de pratiquer ?

Mais ces engagemens se réduisent peut-être à peu de chose. Si nous en croions du moins l'aveu que fit un Franc-Masson à sa Maitresse, & qui a été publié, tout se borne à quelques Cérémonies assés puériles, mêlées d'une certaine terreur, capable d'intimider des Ames foibles. Je sai que cet Ecrit est désavoué par ces Messieurs, mais ils ont interêt à le faire, & ils nous permettront bien de ne nous en pas fier tout à fait à leur témoignage. En général il n'est rien de tel que les Femmes pour arracher le secret aux Homes : Hé que peut on refuser à une Belle à qui l'on confie son Cœur & sa Personne ! Les Homes d'aujourd'hui auront-ils plus de fermeté que *Samson*, & les Femmes seront-elles plus fidèles & plus réservées que *Dalila* ? Je veux, *Monsieur*, vous faire un petit Conte à ce sujet, il vous amusera du moins, & vous autres grands Ecrivains, vous avés plus besoin que le Vulgaire d'une honête récréation. On recevoit deux Francs-Massons dans une Sale, qui étoit au dessous de la Chambre où logeoit une Dame & son Mari, qui étoit de la Societé. La Dame sût curieuse. Quoi de plus naturel ! Peut-

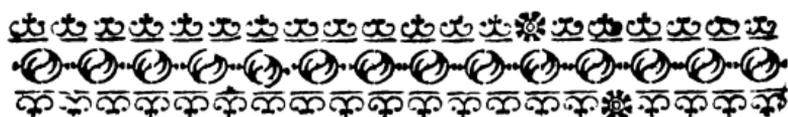
on être Femme & ne l'être pas ? Pour satisfaire la curiosité, elle fit un trou au Plancher positivement au dessus de la Sale où se devoit faire la cérémonie ; elle fixa ses yeux dans l'ouverture. Imaginés vous *Cassini*, ou *Newton* qui regardent les Etoiles à travers un Telescope. Pour nôtre Belle ce ne fut pas des Etoiles qu'elle vit : Ce fût.... Je n'ose le dire ; l'Histoire rapporte du moins qu'elle entendit distinctement que le Grand Maître disoit aux Initiés, *Rhabillés vous*. Là dessus on badina beaucoup, on fit mille jolis Contes, on dit mille bagatelles. Nôtre Curieuse fût raillée come elle le méritoit, le Mari bouda très sérieusement, & pour ne plus être exposé à de pareils inconvéniens, on prit la sage précaution de tenir les Assemblées dans un lieu bien fermé & que les yeux des Profanes ne pussent point pénétrer. En éfet rien de plus prudent que de ne pas laisser échaper une amorce que chacun veut prendre, un secret que chacun veut deviner ; mais qu'on ne peut savoir, du moins en partie, qu'en prenant la Livrée des Francs Massons. Voila ce qui atire les Chalans & ce qui multiplie la Secte. Quand on fait le mot, on dit peut-être, *N'est ce que cela ? C'est la Montagne qui enfante d'une Souris*, mais on a pris le Tablier & la Truelle, & l'on

l'on ne les quitte pas quand on le voudroit. Pour moi je trouve que nous avons assés de Devoirs à remplir, come Chrétiens, come Citoïens, come Pères de Famille, &c. sans qu'il soit nécessaire de les multiplier, en nous imposant des Règles singulières & de pure fantaisie : Ou les Statuts des Francs Massons sont conformes aux Loix & à la Religion, où ils ne le sont pas. S'ils sont conformes aux Loix & à la Religion ; s'ils ne nous obligent à rien de plus, je ne vois pas quelle est leur utilité ; tous ces signes singuliers, tout ce langage enigmatique & mystérieux ne sera pour moi qu'une espèce de Fanatisme, ou que des Jeux d'Enfâns. Mais si, au contraire, ces Statuts ne sont pas conformes aux Loix & à la Religion, peut-on les regarder come justes & convenables, & le Magistrat n'est-il pas en droit de s'y opposer ? Aussi les Chefs de presque tous les Etats Chrétiens, les mieux policés, se sont ils alarmés de voir les progrès d'une Secte de *Séparatistes*, permettés moi ce terme, guères moins dangereux dans le Civil, que ceux qui ont divisé l'Eglise en divers tems. Toute Association qui tend à séparer les Membres d'une même Societé & à en former des Corps distincts & particuliers, est une injure pour cette même Societé. Il semble qu'on regarde ceux qui ne jugent p

à propos de se joindre à nous come des parties gangrenées, avec lesquelles il y a du péril à se lier; l'unité est rompue, & l'on ne trouve plus entre les Membres du même Corps, cette uniformité de vües, ce raport de sentimens, ce doux comerce, qui contribuent tant à la prospérité d'une République & au bonheur de ceux qui la composent. C'est peut être cet Esprit d'orgueil & de distinction, qui causa l'infortune & la triste destinée des *Templiers*; On les acusa de divers Crimes, mais on n'eut aucunes preuves: Peut-être y avoit-il quelques Coupables; les abus se glissent partout; mais c'est encore un Problème historique de savoir si l'Ordre entier étoit criminel; & s'il fut condamné avec raison. Quoi qu'il en soit je rens justice, avec plaisir, à plusieurs Membres la Societé des Francs Massons, j'en conois plusieurs qui sont Gens de probité & de mérite, & si tous les autres Membres leur ressembloient, ils n'auroient pas besoin, pour la rendre respectable, de répandre du merveilleux sur leur origine & de la faire remonter jusqu'à *Noë*. Il ne devoit y avoir aucune distinction entre les Homes que celle qu'établissent naturellement les Vertus & les Talens, & il ne devoit pas être permis à des Etres raisonnables d'en chercher d'autres.

*Soleure le 30. Janvier 1715.*

LET.



## II. LETTRE

*De Mr. GARCIN, Docteur en Médecine, contenant des Réflexions sur les Remèdes en général, & en particulier sur les Vertus & les Usages des Pilules, qu'il a promis au Public.*

MESSIEURS,

LES Hommes ont de tout tems recherché les moïens qui pouvoient servir à la conservation ou au rétablissement de leur santé. Les Anciens ont comencé, en fouillant dans le Sein de la Nature, par découvrir, observer, & expérimenter les Remèdes les plus simples. Il leur a falu bien du tems pour en reconoitre les vertus & les usages, & pour s'assûrer de ceux qui leur paroïsoient le mieux favoriser la Cure de chaque Maladie.

Parmi tant de Remèdes de diférens ordres, qu'ils nous ont transmis dans leurs Ecrits, & entre le grand nombre de vertus qu'ils ont attribué à quantité de Plantes, & à d'autres Remèdes simples, on en rencontre très peu qui aient autant d'efficacité pour chaque Maladie qu'en a le *Quina* pour les Fièvres intermittentes. Il seroit

cependant à souhaiter, pour le bonheur des Malades, que chaque Maladie eut son Spécifique assuré, on ne seroit pas si embarrassé dans la Médecine. C'est ce défaut qui oblige les plus habiles dans cet Art de recourir à des Méthodes particulières & qu'ils croient être les plus propres à chaque Maladie, suivant le Temperament, le Sexe, l'Age, le Climat, & le Genre de vie des Malades.

Les Chimistes des deux Siècles passés crurent d'avoir trouvé dans les Minéraux, à l'occasion de la recherche du Grand Oeuvre, des Remèdes infiniment plus assurés que ceux qu'on tire des Plantes, parce que diverses Cures leur réussirent heureusement, à raison de l'activité de ces Remèdes, que le Hazard & le Caprice leur avoient fait inventer ou imaginer. La plupart des Médecins, sur tout en Allemagne & dans le Nord, les vrais Pais des Mines, se tournèrent avec avidité du côté de ces nouveaux Remèdes, pour en faire usage. La Nature, souvent favorable aux Malades, malgré la mauvaise pratique, servit beaucoup à les accréditer, come il est arrivé de tant d'autres. Mais le tems & l'expérience a fait voir aux Clair-voians dans la Phisique, qu'ils produisent plus souvent des mauvais effets, que des bons. Aujourd'hui, la Pratique Chimique, en Médecine,

decine, diminue heureusement tous les jours. La Nature nous donne des Remèdes simples infiniment meilleurs que toutes les Préparations Chimiques. En effet quel bien doit on attendre des Remèdes tirés des Minéraux, qui, si on en excepte le Fer, s'accordent si peu à la nature du Corps de l'Homme, par la raison qu'ils sont plus compactes, plus actifs, & souvent plus corrosifs, en un mot plus étrangers à notre Corps, que ne sont les Plantes dont on fait usage. Il n'y a aucun Mineral dans le Monde qui soit doué de la moindre propriété de nourrir; au lieu que les Plantes ont cette propriété, j'en excepte les Vénimeuses, & les Purgatives. Les Préparations de Chimie détruisent par le feu, la tiffure de la plûpart des Remèdes simples que la Nature nous offre. C'est cependant le plus souvent dans cette tiffure que consiste la principale vertu des Simples. Entre les Minéraux j'ai excepté le Fer, parce qu'il est le seul, qui soit Ami de l'Homme; aussi la sage Nature le fait entrer & étendre, finement divisé & imperceptible, non seulement dans les Eaux minerales, mais sur tout dans la substance & le Corps de toutes les Plantes, come on s'en assure par l'Analise\*.

LES

\* Voiés les Mémoires de l'Acad. Roiale des Sc. de Paris, Année 1706. p. 411. Edit. de Paris, & p. 529. Edit. d'Amsterdam.

Les vrais Remèdes ne doivent se tirer que des Matières bienfaisantes. Or les Matières bienfaisantes, ne se rencontrent naturellement que parmi les Plantes & les Animaux, qui sont propres à servir de nourriture. Il ne reste qu'à en savoir faire le choix. C'est là le vrai point pour réussir dans la Médecine.

Plusieurs s'imaginent que cette voie douce & insensible est trop lente pour mener à la guérison, sans compter qu'elle paroît difficile & peu sûre à trouver. Une Cure lente, n'est pas du goût de bien des Malades, qui voudroient être guéris pour ainsi dire du jour au lendemain, & on en voit plusieurs qui par impatience changent de Médecin, ou en font venir plusieurs pour consulter ensemble. Mais souvent le nombre des Médecins, fait moins réussir la guérison, ou l'amendement de la Maladie, que ne feroit tout seul & avec liberté, l'habile Médecin qui temporise avec connoissance de Cause, & qui entend bien les Loix de la Pathologie, & de l'Hygiène. Dans bien des Cas qui regardent les affaires de la Vie, il arrive souvent qu'en se pressant trop, on recule plus qu'on n'avance. C'est ce qu'on voit sur tout dans la Médecine: Si on va trop vite & qu'on donne force Remèdes, souvent on fait empirer le Mal, en le rendant

dant par cette mauvaise Pratique, plus difficile, plus opiniatre & plus dangereux.

D'un autre côté, il y a des Malades, qui ne veulent point de Médecin, ni de Remèdes, soit qu'ils s'en fassent de fausses idées, soit qu'ils craignent de les prendre ou qu'ils appréhendent la dépense; ils aiment mieux laisser agir la simple Nature. Mais il arrive souvent que par là, & faute de conoitre la nature de leurs Maladies, plusieurs, qu'on auroit pû d'abord tirer d'affaire, se trouvent dans la suite hors d'état de pouvoir guérir. Il y en a des troisièmes qui conoissent quelques Remèdes auxquels ils ont la foi, & qui en usent sans l'avis d'un Médecin, se flatant de se guérir par ce moien de leurs incommodités. Ceux là paient quelques fois bien cher leur présomption, & leur ignorance.

Le meilleur parti que l'on puisse prendre, c'est de choisir un Médecin sage, qui prenne tous les soins possibles de bien étudier les causes de la Maladie & qui s'applique avec une exacte attention à les détruire, & à en réparer les désordres. Celui qui prescrit à les Malades, plus de Régime que de Remèdes, est celui en qui on peut avoir le plus de confiance. On doit user de Remèdes, mais avec conoissance, avec prudence, & selon le besoin. Le Régime

gime ne peut être bien réglé pour chaque Maladie, que par d'habiles Médecins, qui ont des Règles de Physique pour en faire le véritable choix, suivant les circonstances qui accompagnent la Constitution des Malades. Le Vulgaire ignore presque toujours en quoi ce Régime doit consister. On en entend parler tous les jours, mais il y en a très peu qui en connoissent le fonds.

Quand on ne connoit pas la nature de l'Atmosphère, les changemens du Ressort & du Poids de l'Air que nous respirons; les propriétés des Alimens avec la quantité & le choix qu'on en doit faire, pour en user convenablement; les effets que produisent les différens degrés d'exercice, & du sommeil sur nos solides & sur nos fluides; les influences des Passions sur le Système des Nerfs; & enfin la nature des Excrétions qui règlent les dispositions du Corps, on ne sauroit gouverner ou conduire comme il faut un Malade, pour lui faire revenir la Santé. Car s'il est certain que l'abus des six Choses nommées non naturelles par les Anciens Galénistes, cause les dérangemens de la Santé; comment pourroit on la rétablir, si on ignore les Loix de faire un bon usage de ces mêmes choses? Elles sont proprement les sources générales & primitives de

de la Santé & des Maladies, suivant le bon, ou le mauvais usage que l'on en fait.

Enfin il y a des Remèdes dans la Médecine de nos jours qui sont bons & qui produisent des effets assés heureux, & si on ne réussit pas toujourns dans les Maladies Curables autant que l'espérance en paroïssoit fondée, cela vient le plus souvent de ce qu'on péche dans le Régime. Si les Remèdes dans chaque Maladie, avoient come j'ai dit, autant d'efficacité qu'en a le *Quina*\*, pour certaines Fièvres, on ne seroit pas si embarrassé pour le rétablissement de la Santé, come on l'est ordinairement, en voulant y suplérer par le choix d'un bon Régime. Or come ce choix est difficile pour plusieurs, dans bien des cas, j'ai crû que je ferois plaisir au Public, de faire distribuer à ceux qui en auront besoin & qui en souhaïteront, des Remèdes Stomachiques des Indes, propres à coriger les fausses digestions, qui sont la source obscure de beaucoup

\* L'Abus que bien du Monde fait du Quina, cause souvent du mal : C'est ce qui empêche que cet excellent Remède ne soit autant estimé qu'il le merite. Mr. Garcin l'a relevé en parlant contre cet abus, qui péche dans la quantité, dans le tems & dans la manière de le donner. Voiez pour cet effet l'Article Quinquina, dans le Dictionnaire Universel de Commerce, dernière Edition de Genève, où on trouve ses Observations, sur l'usage de cette Ecorce.

coup de Maladies, come je l'ai fait voir dans ma Ire Lettre \*. Ils suplèeront encore par leur bonté & plus que tout autres, dans certaines Maladies, aux Remèdes plus éficates qui nous manquent & que l'on cherche depuis long tems.

Come les mauvaises dispositions de la Peau, dont j'espère de parler dans la suite, sont aussi une autre source de plusieurs Maladies, je me propose de même de faire distribuer dans quelque tems des Topiques Indiens, pour les corriger, & pour guérir toutes les Maladies cutanées qui indisposent si fort cette partie qui envelope tout le Corps, & le conserve par ses fonctions.

Il s'agit présentement de comencer par les Remèdes stomachiques, & en particulier de faire conoitre les Pilules dont j'ai parlé dans ma précédente.

### *Pilules Madurines.*

J'ai donné le nom de *Madurines* à ces Pilules, parce que j'en ai pris la Composition dans l'Isle de Ceilan, d'un Brachmane, ou Bramine de la Côte de *Madure*, appartenant à la Compagnie Hollandoise. Je me rencontraï sur la fin de l'année 1722. à *Colombo*,

\* Voicz Journ de Septemb p. 257.

*lombo*, Capitale de cette Isle, où ce Prêtre des Gentils étoit depuis quelques jours. Je conoissois la bonté de ces Pilules, par les effets salutaires que j'en avois vû dans la pratique d'autres Prêtres à *Cochin*, Ville Hollandoise sur la Côte de Malabar. Les nouveaux éloges qu'on m'en fit à *Colombo*, chés Mr. *Rumpf*, Gouverneur de cette Isle & de la Côte de Madure, me confirmèrent dans l'idée que je m'étois formée de leurs excellentes vertus. Mr. *Rumpf* voulut féconder le desir que j'avois d'en découvrir la composition. Je dûs la découverte de ce Secret à l'Autorité & à la Générosité du Gouverneur. Un beau Présent qu'il fit au Brachmane en Bezoars\*, de plusieurs sortes & des meilleurs; & la promesse qu'en communiquant à moi seul cette Composition, elle ne seroit point révélée ni employée dans ces Pais là, parce que je devois partir dans peu de jours, & m'en éloigner par de grands Voïages; tout cela le déterminâ à me la communiquer. Je n'ai point été trompé dans les effets de ces Pilules, & je les ai toujours employées avec succès dans les cas semblables à ceux auxquels

\* Le meilleur Bezoar de tous, est celui d'une espèce de Singe, qui ne se trouve guères que dans l'Isle de Ceylan. Mr. Garcin garde quelques unes de ces Curiosités rares desquelles Mr. Rumpf lui fit aussi présent.

quels les Brachmanes s'en servoient. D'ailleurs l'Analyse que j'en ai faite m'a assuré de la fidélité de leur Composition. Il n'y entre point de Mercure, ni d'Aloë, ni aucun Purgatif. J'en ai fait un usage fréquent sur les Vaisseaux & dans différents Ports pendant mes Voiages, avant & après mon retour en Europe, sans y avoir remarqué que de très bons effets & jamais de mauvais. Elles ne conviennent cependant que dans les Maladies Chroniques, & jamais dans les Aigües. Elles ne sont pas convenables non plus à ceux qui ont une Couleur haute & vive au Visage.

Leur composition consiste en trois Drogues simples, douces, & admirablement bien faisantes à l'Estomac & autres parties de la chilification. Leur opération est insensible, elle se fait tranquillement & selon les intentions de la Nature, qui n'agit non plus, que par des manières douces & aisées. Mais quand on en use de suite, & dans les cas convenables, elles produisent au bout de plusieurs jours des effets sensiblement marqués, agréables & assurés.

*Propriétés & usages des Pilules.*

On doit les employer dans les Indispositions qui viennent des Digestions fausses,  
alte-

altérées, ou afoiblies. Ces dispositions sont des Pesanteurs, des Lassitudes des Frissons, des Pâles Couleurs, des Yeux abatus, des Bouffissures, des Enflures de Jambes, des pertes d'Apétit, une Faim dépravée, des Envies bizarres, des Inquiétudes d'Esprit, &c. Elles servent avec beaucoup de fruit, dans toutes les sortes d'Obstructions des parties du bas Ventre qu'on nomme Viscères: Elles font merveilles dans les Maladies du Sexe, mais principalement des Filles si sujettes aux supressions de leurs Mois: Ces Pilules manquent rarement de les leur procurer, & y réussissent mieux que beaucoup d'autres Remèdes, parce qu'elles dissipent les Opilations qui les causent, soit qu'elles viennent du froid, du chagrin, ou de la peur. Elles sont très convenables dans les Affections Hypochondriaques, dans la Mélancolie, dans les Vapeurs, & dans le Scorbut, parce qu'en perfectionnant la Digestion, la Chilification & la Circulation des Sucs, par les propriétés qu'elles ont de rectifier le Ton, ou la force du Genre nerveux, elles excitent l'Apétit, elles égalent, fortifient, donnent du Courage & de la Couleur à ceux qui ont perdu ces bones dispositions. Elles dissipent les Fièvres lentes & ces Indispositions qui rendent la vie languissante, & que les Fièvres d'accès, ou intermittentes, laissent souvent après elles,

lors qu'elles ont été mal guéries par le Quina, ou par d'autres Remèdes. On en a vû les plus heureux éfets en 1737. 1738. & 1739. dans les Pais-Bas spécialement à *Hulst* & aux environs, qui sont les Pais où ces sortes de Fièvres sont fort fréquentes & très opiniâtres. Elles préviennent & aident merveilleusement à guérir, dans les comencemens, les Hydropisies qui suivent aussi les Fièvres dont on vient de parler.

On doit user ordinairement de ces Pilules pendant 15. jours. Il en faut prendre trois tous les matins, environ demi heure avant le diner. On les distribüe dans de petites Boëtes envelopées de papier bleu, & cachetées, contenant chacune 45. Pilules. Il faut user pendant la Cure de bons Alimens, & de bon Vin rouge trempé. La Promenade & un peu d'exercice le matin, avant de les prendre est aussi très convenable. On peut se purger, si l'on veut, avant que d'en user, au cas qu'on se sente beaucoup de plénitude. Leur usage n'empêche pas de vaquer à ses affaires, ni de voiajer, ni de déjeuner avant que de les prendre.

Dans les cas invéterés & opiniâtres, si on n'en trouve pas les éfets suffisans, comme cela peut arriver, il faudra en venir à l'usage d'une seconde Boëte, 8. ou 10. jours

jours ou plus, si l'on veut, après que la première sera finie. Alors les états en seront plus sensibles & plus assurés. Ces états sont plus ou moins favorables, suivant le Tempéramment & la nature du mal. S'il arrive qu'ils ne le soient pas dans quelques cas qui paroissent semblables aux indispositions que l'on a indiquées, il est alors probable que le Mal vient des Vers: Ces Pilules ne les chassent ni ne les détruisent point; mais elles en empêchent la Génération quand on en est une fois d livré.

Si après s'être bien trouvé de l'usage de ces Pilules, il arrivoit, au bout d'un certain tems, que les mêmes Indispositions se fissent ressentir, ce seroit une marque qu'il y auroit une Cause extérieure, c. a. d. qui vient du dehors, qui donne lieu à la régénération du Mal. En ce cas on doit nécessairement la découvrir & la détourner. Ces Pilules ne sauroient empêcher pour toujours les états des Causes extérieures: C'est bien assés qu'elles détruisent les intérieures, je veux dire les Causes qui naissent au dedans du Corps. Si le Chagrin, qui est la plus mauvaise de toutes les Causes des Maladies, se trouvoit être l'unique qui les eut produites, les Pilules ne sauroient détruire parfaitement ou sans retour ces Indispositions. Il faut pour évi-

ter ce retour, guérir l'Esprit, adoucir le chagrin, ou y rémédier par des Réflexions Morales, Chrétiennes, ou Philosophiques &c.

On distribüe les Boëtes de ces Pilules ;  
 A *Berne* chez Mr. *Haller*, Marchand Libraire & Aumonier ; A *Genève* chez Mad. la *Veuve Maystre*, dans la Maison de Mad. la *Veuve Le Fort*, Rue de la Pélisserie ; A *Lausanne* chez Mr. *Levade*, Maitre Apoticaire ; A *Morges* chez Mrs la *Veuve Laval & Aigoïn* ; A *Neuchâtel* chez l'*Auteur*.  
 Le Prix est Un Demi Ecu espèce la Boëte, ou Quinze Batz. Les Boëtes seront acompagnées d'une Feuille imprimée, qui instruira de la vertu de ces Pilules & de leurs usages.





# R E P O N S E

*De Mr. D\*\* à Mr....*

**J'**Ai reçu des mains de Mercure  
Ton ingénieuse Brochure.  
Ce Dieu des Arts le Favori ;  
Après t'avoir fort applaudi ,  
Lui même en a fait la lecture.  
Il en goûte je te le jure ,  
L'Esprit , les graces , la tournure.  
Tout en plait , tout est bien choisi :  
Et quoi qu'en dise la Censure  
Je n'y ferai point d'éfaçure.  
Ha ! cela sent trop la luxure ! ,  
S'écrioit d'un ton radouci ,  
Un Quidam qui paroît farci  
De jalousie & d'imposture.  
Mais qui , si je suis bon Augure ,  
Et si j'en crois son encolûre  
Feroit bien pis que tout ceci ,  
Un Pécheur au Front endurci  
N'aime qu'une noire tiffure.  
D'un jeu délicat ennemi ,  
Son Fiel le prend pour une injure.  
Tout ce qu'il manie est flétri  
De sa dangereuse morsure.  
Un Cœur pur craint moins la souillure ,  
Et par les Vertus embéli ,  
Il ne voit pas come une Ordure ,  
Un trait servant à la bordure ,  
Que la main du Peintre a grossi.  
Ce n'est qu'un Génie épaissi

Couvert de fange & de rouillure,  
 Qui fait le Procès à Bussi,  
 Et le condanne à la torture.  
 Quelle crüeüe procédure!  
 J'aime un Arrêt plus adouci:  
 Pour un bon mot plein de salûre,  
 Où l'on a mis un peu d'ensûre  
 Vôtre Esprit sera t'il sali?  
 Mais où seroit l'éclaboussure!  
 Un bon Cœur, une Vertu pure  
 Ne prononce jamais ainsi:  
 Lors que le Coupable est tranfi,  
 Qu'il sent des remors le murtaure,  
 Et qu'il paroît enseveli,  
 Dans l'horreur d'une Nuit obscure,  
 Quoi, n'est-il pas assés puni!  
 Un Cœur de Charité rempli,  
 Loin d'envénimer sa blessure,  
 Tâche d'en fermer l'ouverture,  
 Et d'en guèrir la stérissure.  
 Hélas, dès que l'on est noirci  
 Ne fût ce qu'une égratignûre,  
 Il en reste quelque teinture.  
 Heureux qui d'aucune rature  
 Ne voit son renom obscurci!  
 Ha! craignons la moindre piqûre:  
 Une tache nous défigure:  
 Pour n'en être point enlaidi,  
 Je me tiens coi dans ma clôtüre.  
 Et là, sans luxe, sans dorure,  
 Dans une modeste posture  
 Je vis sans chagrin, sans souci.  
 Le Monde de loin est joli,  
 Mais je déteste son alûre.  
 Irai-je louer, sans mesure,  
 Un Fat par l'Argent ennoblî,  
 Que sa rapine & son usure

Place au dessous de la Roture.  
 Cher T<sup>e</sup>. de bon cœur j'abjure  
 L'estime d'un Home tenu  
 Par la fraude , ou par le parjure.  
 Je ne choisirai pour Ami  
 Qu'une Ame franche & sans doublure.  
 Et je te dirai , pour conclure ,  
 Que les plaisirs qu'elle procure  
 Sont les seuls que je cherche ici.  
 Je cro irois avoir réussi ;  
 Si content de cette peinture ,  
 De mes sentimens éclairci ,  
 D'une Amitié sincère & pure,  
 Tu veux bien me permettre ainsi ,  
 Que je te fasse l'ouverture.  
 Mais cher Ami , je te conjure ,  
 De vouloir bien m'aimer aussi ,  
 Je t'en dirai , je te le jure ,  
 Sincèrement un grand-merci.



## V E R S

*Faits à l'occasion des Médailles de Mesdames Des  
 Houlières , De Sévigné & Dacier, données à  
 trois jeunes Demoiselles , qui avoient mérité le  
 Prix de l'Histoire & de la Géographie.*

Pour Madame Des Houlières.

**T**Endre , délicate, fidèle ,  
 Des Houliere en ses Vers excelle.  
 Tout vit , tout parle en son Tableau ;  
 Sous un Ombrage frais nous peint - elle un Oiseau ,  
 On croit que ses accens ont flâté nôtre Oreille.

Et d'un plaisir toujours nouveau  
 La douceur de ses sons nous charme & nous réveille;  
 Le Dieu du Goût lui prêta son pinceau,  
 Et l'Amour étonné de la trouver si belle,  
 Pour contempler ses traits souleva son Bandeau,  
 Et la prit pour une Immortelle.

### Pour Madame de Sevigné

**Q**ui veut écrire poliment  
 Prendra Sévigné pour modèle.  
 Un Lecteur plein de jugement  
 Ne fait qui l'emporte chez elle  
 De l'Esprit ou du Sentiment

### Pour Madame Dacier.

**D**E la profonde Antiquité  
 Dacier perça tous les mystères.  
 Et sa rare capacité,  
 Expliquant le vrai sens des Langues étrangères,  
 Avec élégance & clarté  
 Nous en montra l'utilité.  
 Les Beaux Esprits de tous les Ages  
 Sont immortels par ses travaux;  
 Et pour devenir leurs Rivaux  
 Nous profitons de ses Ouvrages.



# LETTRE

*A Mademoiselle Mariane S\*\*\* sur le Prix qu'elle a remporté, & sur le choix quelle a fait de la Médaille de Madame Dacier.*

M A D E M O I S E L L E ,

**J**E ne suis point étonné que vous aïés remporté le premier Prix de l'Histoire & de la Géographie. Je sai quelle est vôtre pénétration & la facilité de vôtre Génie, dans un Age où l'Esprit s'ouvre à peine aux Connoissances. Je sai que si les Muses avoient assisté à vôtre Dispute & qu'elles en eussent été les Juges, elles n'auroient pas manqué de prononcer en vôtre faveur, & que pour gagner leur suffrage, vous n'aviez pas besoin du secours de la beauté & des graces de vôtre Personne. Mais ce qui fait ma surprise, c'est que vous aïés donné la préférence à Madame Dacier sur Madame Des Houlières & sur Madame De Sévigné.

Coment aimable S\*\*\*

Prenés vous Dacier pour modèle ;

Le prix du Grec & du Latin

Est il l'objet de vôtre zèle ?

Laiissés la sombre Antiquité

Couverte d'un épais nuage ;

Mais dans les tendres Cœurs qui vous rendent hommage

Répandés la sérénité.

Quand

Quand le Ciel nous done à nôtre âge  
De l'Esprit & de la Beauté ;

Ha ! pour nôtre Félicité ,

Peut on souhaiter d'avantage !

Les Muses dont le goût est si bon, si vanté ,  
Et dont vous possédés l'Esprit & le Langage ;

Pour obtenir nôtre suffrage ,

Que leurs talens ont mérité ,

Ne veulent point d'autre Apanage.

Je rends justice à l'Esprit & à l'Erudition de Madame *Dacier*, elle a fait honneur à vôtre Sexe, & auroit pû en faire au nôtre. Il n'y a point d'Anciens Auteurs dont elle ne conut toutes les beautés, & dont elle n'eût pû aussi découvrir tous les défauts, si la prédilection qu'elle avoit pour eux ne les lui eût caché. J'avouë cependant que j'aurois peine à lui donner la préférence sur Madame *Des Houlières* & sur Madame *De Sévigné* : Il est plus aisé de trouver des Savans que des Persones d'un goût fin & délicat ; & il nous importe bien plus de savoir ce que nous devons penser, que de savoir ce que les autres ont pensé avant nous. Madame *Dacier* a traduit si l'on veut avec beaucoup de fidélité & d'élégance, *Anacréon*, *Homère* & *Térence* ; mais Madame *De Sévigné* a fait des Lettres, qui sont regardées come un modèle ; un seul trait exprime une pensée, tout y est dit de ce ton qui caractérise une Femme de qualité  
qui

qui plait sans chercher trop à plaire, & qui fait dire d'une manière fine & intéressante les choses même les plus simples. Ce ne sont point des lieux communs tournés en Complimens, come les Lettres de *Bussi*, ni des Contes usés où la Médisance ne satisfait la curiosité du Lecteur qu'aux dépens du Prochain & souvent aux dépens de la Vérité, come les Lettres de *Madame Du Noier*. Ce sont des Lettres qu'une Mère écrit à sa Fille sans préparation, où le Cœur s'épanche, où l'on ne voit rien de précieux ni de recherché, & qui, sans doner dans la délicate Galanterie, ou plutôt dans la subtile Métaphisique du Chevalier *d'Her*... plaisent par le Naturel qui y règne & par de petites Anecdotes que l'on ne trouve guères ailleurs & auxquelles le tour de l'expression ajoute un nouveau prix.

Pour *Madame Des Houlières* je n'en ferai pas l'Eloge: il suffit d'avoir quelque goût & de lire ses Vers, pour en admirer la douceur & l'harmonie; tout y respire le sentiment, mais le sentiment le plus tendre & le plus délicat. Dans ses Reflexions morales, quelle connoissance du Cœur humain, quelle justesse d'expression, & quelle noblesse dans les sentimens & dans les pensées! Cela ne vaut-t il pas mieux que les Descriptions & les Combats que l'on trouve

ve dans *l'Homere* de Madame *Dacier*, ou que les injures qu'elle dit avec beaucoup d'érudition à Mr. de la *Motte* ?

A propos de cette querelle; il faut bien, *Mademoiselle*, que je vous en dise un mot. Puis que vous avez choisi cette Savante pour vôtre Héroïne, il est juste que vous soiez informée des principaux incidens de sa vie; & cette Dispute littéraire entre nécessairement dans son Histoire; mais j'aurai plutôt fait de vous en parler en Vers, & come vous aimés la Poësie, vous m'écouterés avec plus de plaisir.

La célèbre *Dacier* dont l'Esprit si vanté  
 Sur la Prose & les Vers opine,  
 Et dont l'Arc& est respecté  
 Come une Sentence divine,  
 Jouit de l'Immortalité,  
 Que ses travaux ont mérité.  
 A son gré le bon Goût décline  
 Si come elle on n'est enchanté  
 De la savante Antiquité.

Aux seuls Grecs & Romains son suffrage destine  
 Sur les François la primauté,  
 Que d'une main adroite & fine;  
 Le bon *La Motte* a disputé,  
 Et qu'il a peut être emporté.

Des Peuples Anciens débrouillant l'origine,  
 Elle conoit leurs Loix, leur Mœurs, leur Dicipline;  
 Elle perce des Tems la sombre obscurité,  
 Et rien n'échape à sa Doctrine.

Non, plus j'y pense, & plus je suis surpris,

pris, *Mademoiselle*, que vôtre choix soit tombé sur Madame *Dacier*. Je vois bien que son titre de Savante vous en impose; mais si vous conoissiez la plûpart des Savans, vous n'en auriés pas si bone opinion. Au hazard d'encourir leur indignation, je veux vous dire un mot de leur caractère. Leur Maitresse est leur Réputation; c'est à elle à qui ils ofrent leur encens & leur hommage; c'est à elle à qui ils sacrifient leur tems, leurs biens, & quelquefois leur vie. Quelle folie de l'abrèger en éfet par des veilles & une trop forte aplication, pour aquerir le frivole plaisir de vivre dans la Mémoire des Homes! Les Amans font la Cour à *Venus* & à *l'Amour*; les Savans ne la font qu'à *Apollon* & aux *Muses*, & n'attendent pour toute récompense qu'un mince Laurier: Au lieu des Jeux & des Graces, on ne voit autour d'eux qu'une Ecritoire & de gros Volumes; ils n'ont pour Spectacle que leur Bibliothèque, & pour Promenade que leur Cabinet. Les plus raisonnables n'ont pour Amis, qu'*Homère*, *Cicéron* & *Socrate*. A force de fréquenter les Morts, ils oublient les Vivans; ils veulent savoir toutes choses, & quelques uns sont étrangers dans leur propre Patrie, & ne conoissent ni leurs devoirs ni les bienséances. Je sai qu'il y a quelque distinction à faire, & je conois

plusieurs Savans, qui savent fort bien concilier l'Etude avec la Conversation, & la solitude du Cabinet avec le tumulte du Monde ; mais en général ce n'est pas chez eux qu'on doit chercher les graces du Discours, ces traits fins & délicats, cet affaisonnement ingénieux, qui fait que la Raison nous plaît sans penser à plaire & lors même qu'elle ne se propose que de nous instruire.

Avec tout cela j'aimerois encore mieux le langage des Savans, quelque peu agréable qu'il soit, que celui des Amans qui a bien plus de douceur, mais qui est aussi bien plus dangereux.

Ils vous diront, d'un air tendre,  
 Iris, laissez vous charmer ;  
 Ha ! pourquoi vous en défendre  
 Puis qu'il est si doux d'aimer ?  
 Quand on craint de s'enflamer  
 Il faut fuir sans plus attendre.  
 L'Amour met un Cœur en cendre,  
 S'il se laisse détarmer,  
 Et prend plaisir à l'entendre.  
 Un Amant est dangereux ;  
 Redoutés son doux langage.  
 Le plus léger badinage  
 Ne fait qu'irriter ses feux.  
 Son Cœur ne vous rend hommage  
 Qu'afin de se rendre heureux.  
 Si vous écoutés ses vœux  
 Vous verrés l'Amant Volage,  
 Come un Oiseau de passage,

s'éloigner loin de vos yeux.  
Ha ! que cette triste image  
Me rend l'Amour odieux ;  
Non , rien ne nous prouve mieux ,  
Que le plus grand avantage  
Qu'on puisse obtenir des Cieux ,  
C'est le bonheur d'être sage.

Ne croiés pas, *Mademoiselle* , que je parle ici d'une Sageffe trop austère, qui fait fuir les Jeux & les Ris ; la Joïe est amie & compagne de l'Innocence ; elle est le caractère d'une Ame tranquile & maitresse d'elle même ; la vraie Philosophie nous conduit à elle , & c'est peut-être dans ce sens qu'on a dit que la Sageffe se sauve quelquefois dans les bras de la Folie. Mais cette Joïe pure, qui répand la sérénité dans l'Ame, est ennemie du bruit, du crime & des remors : Come elle ne se permet rien que de juste, rien que ce que la Raison approuve, rien aussi n'est capable de l'alterer ; elle est de tous les âges ; elle est au dessus des ateintes du Tems & de la Fortune ; elle se conserve au milieu de la Solitude, come dans le tumulte du Monde ; bien supérieure à ces plaisirs grossiers & bruians , qui ne produisent que le dégoût, que le repentir suit de près , & qui n'affectant que les sens font perdre à l'Home sa force & sa dignité & ne lui laissent enfin  
que

que le morne chagrin de ne pouvoir plus les satisfaire.

Je sai que le Conseil que je prens la liberté de vous doner n'est pas si aisé. Nôtre Esprit a bien plus de facilité à conoitre ses Devoirs que nôtre Cœur n'a de force pour les pratiquer, mais les Persones qui ont come vous, *Mademoiselle*, de l'Education & des Connoissances trouvent de grands secours chez elles : Pour leur faire aimer la Vertu, il n'y a presque qu'à tourner leur émulation & leurs regards de son côté; come elle est infiniment belle & aimable, il est impossible qu'elle ne nous plaise, pourvû que le Cœur ne soit pas occupé & qu'il ne se mêle pas de nos affaires : Lors qu'il s'en mêle, come il est un grand Impositeur; il déguise tous les Objets, il défigure les uns, il embellit les autres, & la Raison, toute clairvoiante qu'elle soit, est souvent la Dupe.

Il est un tems, & ce tems n'est pas loïn,  
 Où d'Amans délieats la nombreuse Cohorte  
 Viendra fraper à vôtre porte,  
 Et ne voudra d'autre témoin  
 Que l'Amour, qui d'intelligence,  
 Avec eux, avec vôtre Cœur,  
 Par un Conseil doux & flatteur,  
 Attaquera vôtre Innocence.  
 Ha! qu'une sage défiance  
 Iris est alors de Saisson.  
 Hélas! quelquefois la Raison

Dont on implore l'assistance,  
 S'éloigne sans que l'on y pense  
 Et nous laisse ainsi sans défense.

Dans la Saison des Fleurs, c'est ainsi qu'un Mouton  
 Qu'on laisse errer dans le Valon  
 Ne fait aucune résistance

Au Loup cruel qui l'étrangle en l'absence  
 Du volage Berger qui chante sa Chanson,  
 Et qui sur l'émail du gazon

De ses feux à Cloris montre la violence,  
 Et peut-être en reçoit la tendre récompense.

Je suis &c.

*Genève.*



## IV<sup>me</sup>. DIALOGUE

*Sur la Paresse.*

**D**Eux jours après *Timante* s'étant rendu  
 au Lieu acoutumé y trouva *Ariste*,  
 qui considéroit attentivement des Fourmis  
 occupées à remplir leurs petits Magasins.  
 Cela donna occasion à nos Amis de s'entre-  
 tenir sur la Paresse.

L'Oisiveté, dit *Ariste*, est d'une plus  
 grande conséquence qu'on ne croit comu-  
 nément; car si l'on prend garde aux pré-  
 mières vues du Créateur, on ne se persua-  
 dera guères qu'il ait créé l'Homme pour ne  
 rien faire, puis qu'il l'a créé avec des be-  
 soins auxquels il ne peut s'en venir que par  
 le travail.

Efectivement, *poursuivit Timante*, la Nourriture & le Vêtement, les Nécessitez, aussi bien que les Comoditez de la Vie, tout est à ce prix : Et la Providence, en donnant l'acroissement aux Fruits de la Terre, nous laisse pourtant le soin de les semer, de les cultiver, & de les recueillir, come si elle vouloit partager son Ouvrage avec nous : Elle ne fait précisément que ce que nous ne pourrions pas faire, & pour un Pareffeux, elle ne produit que des Chardons & des Epines.

Il ne s'acomodera pourtant point de cela, *reprit Ariste*, car il aime les comodités & ses plaisirs, autant que qui que ce soit, quoi qu'il les mérite si peu ; & bien lui en prend que d'autres soient plus laborieux que lui, car sans cela il ne vivroit pas fort à son aise.

N'y a t'il pas cependant de l'injustice, *repliqua Timante*, à profiter du travail des autres, sans y avoir contribué ? C'est là vivre à leurs dépens & être dans la Société ce qu'un Parasite est dans une Table, je veux dire, manger sans païer son Ecot.

Vôte Comparaison du Fainéant avec le Parasite me paroît fort juste, *dit Ariste* : Aussi l'un & l'autre sont souvent sujets à avoir les dents un peu longues ; car est-ce

en demeurant les bras croisez qu'on gagne du Bien , ou seulement qu'on conserve celui qu'on a ? Est-ce que les Etablifsemens, les Emplois, les Fortunes viennent chercher un Home qui ne les cherche point ? Finit on un Procès, ou se tire-t'on de quelqu'autre difficulté sans se remüer ? Parcourez tous les Etats de la Vie, vous trouverez que tout demande de l'aplication pour y réussir. A t'on un Metier, on n'avance qu'autant que l'on travaille. Veut-on se pousser dans le Commerce, il faut de l'affiduite, de la vigilance. Qu'on se destine aux Etudes, ce n'est que par l'attention, par des veilles qu'on aquiet la Science. De même on n'exerce une Charge avec honneur qu'autant qu'on s'y applique. Très rarement voiez vous un Pareffeux réussir dans le Monde ; toujours il reste en arriere, pendant que les autres font leur chemin, & lors qu'ils sont parvenus à une situation avantageuse, il ne lui reste pour son partage que la honte & la misère.

Ajoutez y le mépris de tout le monde, *interrompit Timante* : Car quelle peine se fera-t-on de le négliger, puis qu'on n'en doit rien attendre ? Il ne fait pas pourvoir à ses besoins, coment aideroit il les autres ? Pourquoi le ménageroit-on ? Jamais il ne sera considerable dans la Societé. Il passe ici

bas sans que perſone y prene garde ; & come le Public ne gaignoit rien à ſa Vie, auſſi ne perd-il rien à ſa mort. Voici ſon Epitaphe.

Colas eſt mort de Maladie,  
Tu veux que je pleure ſon fort.  
Hélas ! que veux tu que j'en die ?  
Colas vivoit , Colas eſt mort.

*Colas vivoit*, c'eſt à dire, Il mangeoit, il buvoit, il dormoit : *Colas eſt mort* ; Tant mieux ; c'étoit un poids inutile ſur la Terre, dont elle eſt déchargée.

Vos Vers, dit *Ariſte*, m'ont rapellé quelques traits de Boileau, qui dépeignent bien naïvement la Paireſſe : Ils ſont tirés du *Lutrin* :

Enfin la Paireſſe opreſſée,  
Dans ſa bouche, à ces mots, ſent ſa langue glacée,  
Et laſſe de parler, ſucombant ſous l'éfort,  
Soupire, étend les bras, ferme l'œil, & s'endort.

Et pour *Déville*, reprit *Timante*, ces mots, Demain, Demain, parce qu'en éfet c'eſt-là le terme fatal où le Paireſſeux renvoie tout.

La Paireſſe, repartit *Ariſte*, eſt d'autant plus dangereuſe qu'il eſt très difficile de s'en défaire. Dès qu'une fois on a contracté cette mauvaiſe habitude, tout ce qui demande

mande la moindre application dégoûte, le seul nom de travail fait de la peine, l'Esprit, en ne s'occupant à rien, prend une certaine rouille, une certaine pesanteur qui rend incapable d'agir; semblable en cela à ces Machines qui se gâtent dès qu'on ne s'en sert pas. Il est donc très important de s'acoutumer de bonne heure au travail, afin que, quoi qu'il arrive, on soit disposé à tout.

Il me paroît, dit *Timante*, que la Vie d'un Fainéant doit être bien languissante & bien ennuyeuse. N'avoir l'Esprit rempli que de pensées vagues; trouver les heures longues; être bien aises de dormir tard, parce que c'est autant d'avancé dans la journée; être réduit tous les jours à chercher comment passer son tems; en vérité c'est là de quoi être à charge à soi même, aussi bien qu'aux autres, & de quoi bailler continuellement.

On a bien trouvé remède à cet inconvénient, *repliqua Ariste*, & c'est pour perdre le tems d'une manière plus imperceptible, que le Jeu a été inventé. Sans cette heureuse découverte, on n'auroit su que faire de son loisir, & la moitié du Genre Humain courroit risque de périr par l'ennui: Aussi je ne sai pas comment on n'a pas décerné des honneurs & des récompenses aux Inventeurs des Jeux.

Raillerie à part, *repartit Timante*, les Hommes entendent bien peu leurs intérêts. Rien n'est plus précieux que le tems, & ils emploient mille moiens pour s'en défaire; ils sont prodigues de la seule chose dont il leur conviendrait d'être avarés; vous diriez, à voir l'usage qu'ils font de la Vie, qu'ils la trouvent trop longue, & cependant ils se plaignent tous de sa brièveté.

Si nous savions bien compter, *dit Ariste*, au lieu de mesurer nôtre durée par le nombre des Années, nous la mesurerions par le nombre des Actions, en sorte que celui là auroit plus vécu, qui auroit le mieux employé son Tems.

Dans ce cas, *reprit Timante*, la Vieillesse seroit bien honorable, mais par malheur, il y en auroit bien peu qui y parviendroient.

Le Paresseux, *interrompt Ariste*, ne trouveroit pas son compte dans cette nouvelle manière de calculer, car il seroit sûr de mourir bien jeune.

Il n'y auroit pas grand mal, *repartit Timante*, à le mortifier par là: La Paresse est si pernicieuse, qu'on ne sauroit prendre trop de précautions pour la bannir de la Société: L'Oisiveté est la source de tous les maux: En ne rien faisant on apprend à mal faire; le Paresseux, ou devient Médi-

fant,

fant ; ou se livre au Jeu, ou done dans la Débauche, & ce qu'il y a de pis, c'est qu'il corrompt encore les autres. C'est véritablement une peste publique. Combien de Fainéans, qui en sont venus jusqu'à troubler la Societé, & d'autres qui se sont abaissés jusqu'à la friponerie, plutôt que de travailler pour avoir du pain!

J'ai lû un Proverbe des juifs, *dit Ariste*, qui vient ici fort à propos: *Celui, disent-ils, qui n'élève pas son Fils à un Métier, en fait un Voleur.* Quoi que la Paresse soit si dangereuse, cependant le nombre des Paresseux est bien grand ; sur tout si l'on met dans cette classe ceux qui négligent l'essentiel pour s'ocuper de bagatelles: Tels sont ceux, par exemple, qui passent tout leur tems dans la lecture des Romans: Tels sont ces Moines & Dévotes, qui dans leurs Monastères ne travaillent qu'à de petits Colifichets pour amuser les Enfans ; Dignes fruits du grand loisir de ces Ames pieuses: Telles sont encore ces Persones qui emploient la plus grande partie de la journée à s'ajuster. Combien de Dames, qui demeurent des matinées entières devant un Miroir, au lieu de s'atacher aux soins domestiques ?

Vous acufés ici les Dames, *repliqua Timante*, come s'il n'y avoit pas des Homes

qui sont aussi curieux de leur ajustement, & aussi délicats sur le soin de leur Corps.

Je vous reconois bien à ce que vous dites, *répondit Ariste*, vous êtes toujours le Défenseur du Beau Sexe ; mais je vous avertis, que s'il y a des Hommes d'un si petit caractère, je les comprends dans le rang des Femmes, dont je viens de parler. Il n'est pas nécessaire d'en faire un Article à part, à moins que ce ne fût pour jeter encore sur eux un plus grand ridicule.

Concluons de tout ce que nous avons dit contre la Paresse, *ajouta Ariste*, que Personne dans la Société ne doit être exempt de soins & d'occupation. Celui qui n'a point eu d'Héritage de ses Pères, doit travailler pour en laisser un à ses Enfants ; Le Riche doit veiller sur ses Biens, pour ne les perdre pas mal à propos ; il doit être fort attentif à l'Education de sa Famille ; il doit s'intéresser dans les Affaires de ses Parens & de ses Amis ; il doit entrer avec Charité dans l'état des Pauvres ; il doit prendre quelque Emploi public, s'il en est capable ; sur tout de ces Emplois, dont on ne retire aucun avantage, si ce n'est l'estime & l'approbation du Public. Le Riche doit enfin étudier dans son particulier, afin de perfectionner son Esprit, & de se rendre plus vertueux.

Voi.

Voilà qui est tort raisonable, dit *Timante*, & si chacun, suivant sa situation, s'appliquoit à quelque chose, la Société prendroit bien une autre face, du moins, n'y verroit-on aucune misère, bien des Vices en seroient bannis. Mais je ne vois pas, poursuit *Timante*, que vous vous disposiés à faire de nouvelles Réflexions.

Pardonnés moi, répondit *Ariste*, en riant, j'ai encore, come *Salomon*, à renvoyer le Paresseux à la Fourmi, pour y prendre exemple.





# LETTRE

A Mr. DUVOISIN, Lieutenant à Bonvil-  
lard, & Capitaine des Elections, Sur  
la Définition de l'Âme humaine.

MONSIEUR,

Soufrés que je vous interesse dans une  
Dispute philosophique qui roule, *sur la  
Définition de l'Âme humaine*: Je prens cette  
liberté avec d'autant moins de scrupule,  
que d'un côté je suis assuré de vôtre atec-  
tion pour moi, & que de l'autre, je co-  
nois vôtre amour pour la Vérité, & la  
précision avec laquelle vous la saisissés, lors  
même qu'elle paroît plus fugitive. Sur ces  
fondemens, les plus assures que je puisse  
doner à mes Observations, je vais comen-  
cer à les proposer.

Et d'abord je vous prie, *Monsieur*, de  
vous rapeller les deux premières Réponses  
qu'on a faites aux *Difficultés sur la Défini-  
tion de l'Âme*: Ces Réponses ont parû dans  
le *Journal de Juillet* dernier, page 71. &  
les *Difficultés* ont vû le jour dans le *Jour-  
nal de Juin*, page 588. Je dois remarquer  
en

en passant, sur ces dates, que si elles semblent m'acuser de négligence, elles m'accusent à tort, parce qu'en effet différens accidens m'ont privé de la lecture des Journaux Helvétiques, pendant plusieurs Mois. Et d'ailleurs, je puis faire l'Apologie de mon silence par ce seul endroit, c'est qu'apparemment il a procuré à chacun de mes Censeurs, le plaisir de croire, que sa Réponse en particulier a été la vraie solution du Problème donné. Si le plaisir que je leur attribué a été illusoire ou bien fondé, c'est un autre Problème que j'abandonne à votre examen, & que vous ne dédaignerez pas, j'espère, de résoudre en Juge éclairé & impartial.

Vous ne désapprouverez pas, je m'assûre, l'ordre que je veux doner aux *Raisons* que je dois produire en ma faveur. Dans une 1. Partie, j'essaierai de lever moi même les *Difficultés*, dont il s'agit: Et dans une 2. j'espère de faire voir, que mes Censeurs ont été si éloignés de les lever qu'ils semblent même ne les avoir pas comprises: Je me justifierai en même tems des imputations odieuses qu'ils ont acumulé sur moi.

Je leur promets cependant de négliger le Droit des Réprésailles, & de respecter, mieux qu'ils n'ont fait, les Loix de la *Dispute* & du Christianisme.

Vous

Pour executer ma 1. Partie, permettez moi, *Monsieur*, de rapeller ici la Définition de l'Âme humaine. & le précis de mes Difficultés sur cette Définition: Je l'ai exprimée en ces mots, page 598. L'Âme humaine est un *Etre Simple doüé d'un Entendement & d'une Volonté limités*, & je crois d'avoir prouvé que toute autre Définition ne peut se soutenir. Je crois encore d'avoir prouvé avec une égale force, que cette même Définition, quoi que généralement reçüe est très incomplète, dès qu'on fait usage de la Révélation. Aussi mes Censeurs ne me l'ont pas contesté. D'un autre côté, j'ai essayé d'établir, p. 594, *Que la Révélation ôtée, la Définition que j'ai refuté par son secours, est en effet légitime, & peut subir toutes les épreuves de la Logique.* Dans cette vuë, j'ai réduit p. 595. aux 4. *Monadés de Leibnitz, tous les Etres simples, que les forces de la Raison peuvent découvrir.* J'ai fait voir en detail p. 601. que ma Définition; n'introduit aucune confusion entre ces différentes substances. Et de ces prémisses, j'ai conclu; qu'un *Philosophe doit l'admettre come légitime & par conséquent come certaine: Au lieu qu'un Théologien doit la rejeter come incomplète.*

Quoi que mes Censeurs n'aient ataqué aucune des Propositions de mon raisonnement, ils se sont fort récriés sur sa Conclusion: Je ne sai si cette manière de ré-

futer est actuellement introduite dans la République des Lettres; mais je sai bien que quoi que je sois jeune encore, j'ai vû le tems où elle faisoit rire tous les Spectateurs du Combat, aussi dans la crainte de leur doner une semblable Comedie je nie nettement cette Proposition de la P. 601. dans laquelle j'assure, *Que la droite Raison abandonnée à ses forces n'a pas le moindre Soupçon des Monades différentes de l'Ame humaine.* J'avouë que l'éminence du fameux *Leibnitz*, m'a un peu ébloui; ce n'est même qu'avec crainte que j'entreprends de choquer en quelque sorte une Décision de ce grand Home.

A la vérité je n'ignore pas que de profonds Savans ont afirmé, que ce Génie transcendant souffrit une Eclipse, lors qu'il reduisit à 4. Espèces toutes les **Monades** actuellement existantes. Mais je n'ignore pas non plus que ces Savans n'ont nullement démontré la vérité de ce reproche, & qu'ils l'ont seulement apuïé sur la Révélation. L'Autorité de cette Emanation de la Sageffe Eternelle, quoique immuablement irrévocable, est cependant inutile à mon dessein; car pour réconcilier avec elle la Raison, je ne dois consulter que celle-ci seule, je dois prouver que sans le secours de la Révélation, elle peut s'élever à d'autres Intelligences différentes de l'Ame humaine. Si je puis arriver

à cette Conclusion , tous ceux qui ont compris *mes Difficultés*, reconnoîtront, j'espère, que je les aurai résolus.

Je pose d'abord come un Principe , qui ne me sera pas contesté , quoique je reconnoisse qu'il n'est pas incontestable en lui même , je pose , dis je , la *Pluralité des Mondes*, ou , pour parler plus déterminément , la *Pluralité des Systèmes Solaires & Planétaires* : On peut voir les preuves qui favorisent cette Hypothèse , dans tous les Traités de Physique Moderne , & en particulier , dans la *Pluralité des Mondes de Mr. de Fontenelle* : Le tour que ce célèbre & ingénieux Auteur a donné à cet Ouvrage ne lui a pas permis de faire valoir un Argument aussi fort qu'il est sérieux : En effet, vû l'air de gaieté qu'il a pris dans ses *Soirs* ou *Entretiens*, il n'a pas osé faire intervenir la *Gloire de Dieu*. Cependant , rien ne manifeste mieux les Habitans des Planettes , soit de nôtre Système Solaire , soit de tous les autres , tant de ceux dont nous apercevons le Centre , que de ceux dont le Centre nous échape : Il me semble même qu'il n'y a qu'à combiner la *Gloire de Dieu* avec la *Sagesse* de cet Etre Suprême , pour voir sortir de cette combinaison , une sorte de démonstration , qui , à mes yeux , peut subir toutes les épreuves de la Logique.

J'en-

J'entreprendrois de la développer, si je soupçonnois qu'elle fût contestée; mais comme je suis dans la persuasion du contraire, je me hâte d'arriver à une première Conclusion; d'affirmer donc, que toutes les Planettes, qui roulent dans l'Immensité, sont couvertes d'Habitans, admis come nous, au magnifique Spectacle de la Nature, & capables de comprendre les Instructions qu'elle donne aux Intelligences, sur les Perfections du Créateur.

J'omets ici les Raisons Philosophiques & Théologiques qui appuient cette Conclusion: Elle me paroît, au reste, aprocher si fort de la certitude, que peu s'en faut, que je ne la place au rang des Propositions démontrées.

Cependant, elle ne suffit pas à mon but: Si je veux l'ateindre, je dois prouver que les Intelligences Planétaires diffèrent des Intelligences Humaines; car si elles n'en diffèrent pas, il est évident que je n'aurois rien avancé, & que je n'aurois aucun droit d'augmenter le nombre des Classes, dans lesquelles Mr. *Leibnitz* a distribué les Monades: Il est évident encore que *mes Difficultés* subsisteroient dans toute leur force: Si je veux les résoudre, je dois donc faire quelques pas de plus.

Et d'abord je propose cette Réflexion,  
c'est

c'est que si d'un côté, il n'est pas certain que les Intelligences Planétaires difèrent de l'Âme humaine, aussi essentiellement que l'Âme humaine difère de l'Âme des Brutes; d'un autre côté, le contraire n'est pas certain non plus. Les Monades Planétaires difèrent des Monades Humaines, ou elles n'en difèrent pas: Ce sont deux Propositions dont la vérité n'est nullement déterminée par rapport à nous. Cette incertitude, ou plutôt, cette parfaite ignorance ne peut pas être contestée; cependant elle me suffit.

En éfet il est constant par les Principes de la Logique, qu'une Objection. (Or mes Difficultés sur l'Âme humaine sont une Objection) n'est autre chose, qu'un raisonnement dont la Conclusion est oposée à la Proposition qu'on ataque. Il n'est pas moins constant, par les mêmes Principes, que la Conclusion d'un Raisonnement n'est valable & *concluante*, que, lors que *toutes* les Prémises dont il est composé, sont certaines & incontestables. Par conséquent, si une des Prémises est incertaine, ou même tant soit peu douteuse, la Conclusion ne sera jamais assurée. C'est ce que je pourrois justifier par de nombreux exemples, dont d'ailleurs tous les Logiciens conviennent, & que les Scholastiques ont atesté,

par

par ces deux Aphorismes qu'il est assés facile de démontrer, *Non fit plus vel minus in conclusione quàm fuit in præmissis: Conclusio sequatur partem suam debiliorem.*

Ceci posé, je remarque, que mes *Dificultés* sont un raisonnement dans lequel entre cette Proposition: *Les Intelligences Planétaires ne diferent pas de l'Ame humaine.* Car n'avois je pas réduit tous les Etres simples aux 4. Monades de *Leibnitz*, & dès là même n'avois-je pas exclu une 5. ou 6. Classe de Monades? Or cette Proposition est très incertaine; cependant ma Conclusion en dépend come d'une de ses Prémises; Elle sera donc très incertaine elle même. Mais avoir prouvé ceci, c'est évidemment avoir prouvé, que mes *Dificultés* sont pleinement levées, & que le Théologien a remporté une Victoire complete sur le Philosophe.

Mais je veux aller plus loin, je veux tâcher de rendre suspecte de fausseté la Proposition que je n'ai acufée jusqu'ici que d'incertitude. Rien ne me seroit plus aisé, si j'entreprendois de raisonner dans le goût du premier de mes Censeurs; je n'aurois qu'à faire entrer la *Corruption de l'Entendement* & de la *Volonté* & la *Mortalité du Corps organique*\* dans la Définition de l'Ame hu-

maine ; & je pourrois conclure presque en toute sûreté , que les Intelligences Planétaires & les Intelligences humaines diffèrent essentiellement , en sorte qu'on ne peut les substituer les unes aux autres , sans changer leurs Atributs spécifiques. Mais quoi qu'il m'aie traité de *Libertin* & de *Novateur* & qu'il semble même avoir eu en vue de me rendre suspect à mon Souverain , p. 75. par ces Epithètes odieuses , je proteste , que je respecte trop les Loix du Raisonnement , & que je crains trop de donner dans le blasphème , pour mettre au rang des Atributs de l'Humanité sa corruption , soit spirituelle , soit corporelle.

Ce n'est pas que je veuille renvoyer à mon Censeur , les imputations dont il a voulu m'acabler , je suis au contraire persuadé , que si ce qu'il a avancé en faveur de la Révélation , choque dans le fond les Principes établis dans ce Livre Divin , il n'a nullement aperçu ce conflit. Je doute même si peu de la droiture de son intention & de celle de son Collègue , que je leur pardone sincèrement les faillies de leur zèle précipité. Je me bornerai à faire voir par plusieurs exemples puisés dans leurs *Réponses* à mes *Difficultés* , combien il est facile d'accumuler des Imputations odieuses , & je promets de le faire avec toute la douceur d'un Chrétien.

Mais come ceci m'emporteroit bien loin au delà des bornes d'une Lettre, & qu'il me feroit perdre de vuë le but de celle-ci, je renvoïe à une suivante le soin de vous exposer, *Monsieur*, mes Discussions Apologétiques. En attendant, je vous demande pardon de cette digression, & je reviens à mon sujet, en rapellant les 4. Classes de Monâdes du profond *Leibnitz*, & les différences par lesquelles il les caractérisoit.

L'Espèce la plus inférieure, les Elémens des Corps composés, ont, selon lui, des Perceptions obscures. Ici, je n'hésite pas de souscrire au refus que l'Illustre Mr. *Wolf* a fait d'attribuer ces Perceptions aux Elémens des Corps. En effet il ne me paroît pas nécessaire de déterminer par ces Perceptions les changemens continuels que tous les Etres simples éprouvent incessamment & essentiellement. Cependant, on a eu tort de déclamer avec tant de feu contre cette pensée de *Leibnitz*.

La 2. Classe de ses Monâdes jouit de Perceptions obscures & confuses: Elle s'élève autant sur la 1<sup>re</sup>. que la *Confusion* à d'avantage sur l'*Obscurité*. Cet avantage est plus grand que les mots ne semblent le signifier d'abord; car dans le langage psychologique de Mr. *Leibnitz*, la *Confusion* identifiée avec la *Clarté*, emporte que la

Monade qui agit, distingue entr'eux les objets extérieurs de ses Perceptions. Au lieu que l'*Obscurité* exclut cette distinction : Et c'est dans cette prééminence, que consiste la différence, des Ames des Brutes, & des Elémens des Corps.

Pour l'Ame humaine, qui est la 3. Monade, elle jouit des Perceptions obscures & confuses des deux précédentes; mais par une gradation, que nous ne pouvons assez estimer, & dont très certainement nous ne sentons pas tout le prix, l'Ame humaine peut s'élever, jusqu'aux *Perceptions distinctes*: ceci, je le répète, est un avantage inestimable; car il est le principe de toutes les *Facultés supérieures* de l'Homme.

Entre la 3. Monade & la Suprême, DIEU; Mr. Leibnitz n'a placé aucune Classe intermédiaire. Si je veux tenter d'en faire intervenir quelques unes, je suis très éloigné de recourir à l'Argument qu'on appelle la *Gradation des Etres*. Je continuë à le regarder come parfaitement illusoire; & je crois d'avoir suffisamment justifié ce que j'en pense, quoique je n'en aie parlé qu'en peu de mots, p. 600. Je reprendrai l'Argument que j'ai déjà mis en œuvre, c. à. d. que je ferai reparoître sur la Scène les Intelligences Planétaires, & je leur

leur attribuerai, 1. *La Simplicité*, 2. *Un Entendement* & 3. *une Volonté*, limités, trois Caractères qui constituent la Définition de l'Ame humaine. On ne peut pas me contester l'application que j'en fais, vû qu'ils entrent essentiellement dans la notion de toute Intelligence, & que la *Gloire de Dieu*, d'où j'ai déduit l'existence des Monades Planétaires, suppose évidemment que telles sont leurs propriétés.

Ceci semble d'abord choquer ce que j'ai avancé plus haut, sur la différence des Ames Humaines, & des Ames Planétaires; mais il ne faut que quelques observations pour faire disparoître ce conflict, & pour apuier même la Solution que j'ai donné de *mes Difficultés*: Il n'y a qu'à argumenter, sur la *limitation*, comune aux Intelligences Planétaires, & aux Intelligences Humaines, puis qu'elle est inséparable de *la Créature*.

Nous savons par la Psychologie tant expérimentale que rationnelle, que l'Ame humaine se représente *distinctement* différens possibles; & c'est la représentation distincte de ces possibles considérée come *faculté*, qui constitue l'essence de l'Entendement humain.

Cet Entendement est limité sur tout à deux égards, 1. eu égard à la manière de se représenter les possibles; & 2. eu égard

au nombre de ces possibles mêmes. Dans le premier cas, nous trouvons par une expérience constante, que nos perceptions entant *que distinctes*, sont renfermées dans des bornes assez étroites; car quand nous en faisons l'analyse, nous ne pouvons pas la porter fort loin, nous arrivons bientôt aux *Idees confuses* & même aux *Idees obscures*,

Nos Perceptions sont également limitées, eu égard à leur *étendue*, c. a. d. au nombre de leurs objets extérieurs. Car qui pourroit révoquer en doute la multitude de choses que nous ignorons, soit dans le Monde corporel, soit dans le Monde Spirituel, soit enfin dans le Monde rationel.

Tout ce qui est limité peut être plus ou moins grand, peut être plus ou moins parfait; C'est une conséquence immédiate de la notion de *l'Etre limité*; par conséquent, puis que toutes les Monades créées sont essentiellement limitées, il est évident que leurs limites peuvent être plus ou moins restreintes: Elles pourront donc différer 1. eu égard au degré de *distinction* qui accompagne leurs Idées; & 2. eu égard au nombre des objets qu'il leur est donné d'apercevoir; De là je suis en droit de conclure, que si les Monades Planétaires & les Monades Humaines ne diffèrent pas entr'elles, *il est possible* au moins qu'elles diffé-

rent,

Mais je ne dois pas me borner à la *possibilité*, je dois aspirer à la *réalité*: Pour l'établir un peu solidement, je fais attention à ce qui limite les Perceptions de l'Ame humaine; & je ne crois pas me tromper en affirmant, que la Cause prochaine de cette *limitation*, c'est la position de nôtre Corps organique dans l'Univers. Car si par une supposition qui en elle même n'a rien de contradictoire, nous étions nés dans la Lune, ou dans Jupiter, ou même dans un autre Système Solaire, qui doute que nous n'eussions des perceptions que nous n'avons pas? Nous conoîtrions au moins, la Lune ou Jupiter, ou quelque'autre Système Solaire, come nous conoissons cette Terre & nôtre Système Solaire; & nous conoîtrions aussi peu cette Terre, que nous conoissons peu la Lune ou Jupiter; il n'y a pas là grand Mystère.

Il est donc évident que la *position dans l'Univers*, du Corps organique uni à nôtre Ame, influë très efficacement sur les limites de nos Perceptions. Je puis donc conclure *analogiquement*, que les Intelligences à qui Dieu a assigné un Système Solaire, différent du nôtre, sont limitées dans leurs Perceptions, par ce Système même.

Cette Conclusion semble supposer, que es Monades Planétaires sont unies à des

Corps organiques. Or come je n'ai pas encore prouvé cette Union, il paroît que la Conclusion va plus loin que les prémisses.

Je ne sai si je me trompe, mais il me paroît aussi qu'une Objection de cette nature, seroit une pure chicane, Car quand même on suposeroit que les Intelligences Planétaires sont des Esprits tout à fait dégagés de matière, on ne pourroit pas tout à fait nier absolument, que leurs Perceptions soient déterminées par le Système qui leur a été assigné pour demeure; tout come on ne pourroit pas nier tout à fait, que l'Âme humaine après la dissolution de son Corps organique, n'éprouve des Perceptions relatives, *au lieu de son séjour*, (s'il est permis d'employer cette expression impropre).

Et d'ailleurs il n'est pas difficile d'établir, par plus d'une bonne preuve, qu'en effet, les Intelligences Planétaires sont unies à une certaine quantité de matière organique: La Psychologie & la Cosmologie appuient cette Hypothèse par des Argumens très vrai semblables.

Si les Reflexions que je viens d'exprimer, ne vous déplaisent pas, Monsieur, je pourrai dans la suite vous présenter un Essai; sur cette Matière, d'abord plus curieuse qu'intéressante, mais qui peut avoir ses utilités; elle n'en manqueroit pas absolument, quand elle ne serviroit qu'à rendre

dro

dre plus complete la solution que je viens de donner de *mes Difficultés sur l'Âme humaine*.

Une seule chose pourra me retenir, c'est la crainte d'embarasser tellement les définitions qu'on a donné, de *l'Homme*, que je ne verrai aucune issue pour me dégager. Je prévois que mon Esprit s'égarera d'objections en objections; Et quoi qu'il ne s'agisse que des doutes d'un Jeune Homme, qui ne fait que d'entrer dans la Carrière littéraire, on me prêtera peut être le dessein d'attaquer de front la Révélation.

Cette imputation est d'autant plus propre à m'animer contre mes Censeurs, que je suis destiné à annoncer la Religion Chrétienne. Je vous avouë, Monsieur, que j'ai été véritablement ému, de voir le premier Essai de ma plume taxé d'impieeté; & que j'aurois donné effort à mes plaintes, si j'avois moins respecté cette parole de J. C. *Bénissés ceux qui vous maudissent*. Mon attachement aux Leçons de ce Grand Sauveur me dirigera, dans les Remarques que j'ai à faire sur *les Réponses* que mes Censeurs ont opposées à *mes Difficultés*. En attendant je n'hésite pas de donner gloire à Dieu, & de protester que je n'ai eu en vuë, que de chercher dans les lumières d'autrui ce que je ne trouvois pas chés moi. Vous savés, Monsieur, que dès que j'ai atteint l'usage de la Raison

J'ai toujours regardé la *Foi Chrétienne*, comme le bien le plus inestimable que l'Amour de Dieu ait accordé aux Hommes.

Je me persuade même que ma vénération pour cette *Expression du Con eil Céleste*, est le fondement de la bienveillance dont vous m'honorez. Je vous en demande instamment la continuation, & je suis respectueusement,

MONSIEUR,

A BONVILLARD le  
23. Octob. 1744.

*Votre très humble &  
très obéissant Serviteur*

BARTHELEMI DUVOISIN.

L'Auteur de la Lettre ci dessus nous marque que la crainte de violer les bornes dans lesquelles doivent être renfermées les Pièces de nôtre Journal, l'empêche de nous envoyer en même tems une Réponse à l'obligante Lettre qui lui est adressée dans le Journal de Juillet. p. 81. Il ne conoit pas, dit-il, son Auteur; mais il souhaiteroit fort de le conoitre; & en attendant qu'il l'instruise lui même de l'estime qu'il a conçue pour lui, il nous demande de lui offrir son Amitié, & de lui faire conoitre la raison qui l'engage à diterer de lui répondre.



# ETAT PRESENT

*De l'Académie ROIALE, tenue par Mr. BOURGELAT Ecuier du Roi, établie à LION; pour l'Education des Gentils-Homes.*

**U**N Gentilhomme Pensionnaire à l'Académie de LION paie, pour la première Année 1300. Liv. & 1200. Liv. pour la seconde : Ensorte que le premier quartier de la première Année est de 400. Liv & tous les autres suivans de 300. L. Il paie pour un Gouverneur par An 600. L., pour un Page 600. L., pour un Valet-de-Chambre 500. L. pour un Laquais 400. Liv. Les droits d'entrée ne se paient qu'une fois : Voici en quoi ils consistent. On paie au Maître de Mathématiques en entrant 10. L. au Maître en Fait d'Armes 10. L., au Maître des Exercices Militaires 5. L., au Maître à Voltiger 5. L., au Maître à Danser 10. L., aux Palefreniers 6. L., au Suisse de la Porte 6. L., & 8. Liv. pour les Etriers. Il revient encore aux Palefreniers chaque Mois 1. L. 10. Sols pour les gaules qu'ils fournissent. Tous les Gentilshomes sont logés, chacun a sa Chambre particulière, dans laquelle il y a une cheminée ; mais ils la meublent ainsi que celles de leurs Gouverneurs, Pages, Valets de Chambre & Laquais, ou les Officiers de l'Académie leur louent de Meubles à juste prix.

Quant à ceux qui y viennent en qualité d'Externes, on ne leur enseigne qu'à monter à cheval : Ils paient le premier Mois 80. L., les autres suivans 40. L. S'ils sont dans l'intention de continuer cet exercice l'espace d'une Année, sans interruption, ils paient 400. Liv. Les droits d'entrée dûs aux Palefreniers, au Suisse de la porte, & pour les Etriers, sont les mêmes que ceux que paient Mrs. les Pensionnaires, sur quoi le Suisse fournit aux Externes du feu pour se chauffer dans le besoin. Lorsque l'on court les Têtes & la Bague, il y a encore de petits fraix extraordinaires fixés à la volonté de celui qui demande à les courir. Tous les quartiers des Pensionnaires, les Mois ou l'Année des Externes se paient d'avance.

Les Pensionnaires sont non seulement instruits dans l'Art de monter à Cheval, ils apprennent encore à faire des Armes, à danser, les Mathématiques, à voltiger, & généralement tous les Exercices Militaires. Ils ont de plus l'avantage de pouvoir profiter, & à peu de fraix, des instructions que peuvent leur donner des Maîtres en tout genre, attachés à l'Académie. Il y a un Professeur de Langues pour le François, l'Italien, l'Espagnol, l'Anglois & l'Allemand; il y a un Maître à dessiner, un Maître à écrire, un Maître pour la Musique vocale & pour le goût du Chant; il y en a plusieurs pour la Musique instrumentale, suivant les divers Instrumens auxquels les

Gentils-homes veulent s'appliquer. Il y a un Professeur en Droit, un Maître de Geographie, de Blason, de Sphère, d'Histoire & de Fable; en un mot on n'épargne rien de ce qui peut contribuer à les mettre en état de cultiver tous les dons qu'ils ont reçu de la Nature, & de se rendre capables de remplir dignement les différens Emplois auxquels on les destine.

Quelques nécessaires que soient les principes du Manège, puisque ce qu'on y pratique est le Tableau des différentes Evolutions des Corps de Cavalerie, quelque utile que soit l'Art de conduire à son gré un Cheval que l'on monte, quelque agréable que soit le talent de le dresser à toutes sortes d'usages & de le manier à toutes sortes d'airs, en conservant, dans tous les mouvemens qu'il fait, ce contrepoids, ce juste équilibre, cette liberté aisée qui caractérise le Bel Home de Cheval, cette Science est néanmoins très-infructueuse, si l'on n'y joint la connoissance des parties qui composent le Corps de cet Animal, de leurs proportions, de leurs beautés, de leurs défauts, des symptômes & des causes des Maladies auxquelles il est sujet, des moïens de les prévenir, & des Remèdes qu'on doit employer pour le conduire avec succès à une guérison parfaite & entière. C'est aussi ce qui a déterminé à établir une espèce d'Ecole de Cavalerie pour Mrs. les Pensionnaires, enforte que les Gentils-

qu'ils aient d'aptitude & d'émulation, peuvent au moins se flater d'être instruits des choses essentielles, qu'ils doivent savoir & qu'il ne leur est pas permis d'ignorer.

Au reste les Statuts de cette Maison sont invariables, rien ne peut engager à se relâcher sur la Discipline qui y règne, rien ne peut en intervertir & en troubler l'ordre. Tous les Exercices s'anoncent par le son de la Cloche. Les Pensionnaires se lèvent en Eté à cinq heures & demie, dans le Printems; en Autonne à six heures; & à sept heures en Hyver; demi-heure après, le Manège comence, les Domestiques préposés pour les servir arrangent alors & nétoient leurs Apartemens, dans lesquels chaque Gentilhomme en particulier trouve à son retour son Déjeuné préparé. Les Maîtres d'Armes, à Voltiger, & le Maître des Exercices Militaires arrivent ensuite. Ces Leçons prises, ceux qui apprennent les Langues, la Musique, ou qui ont d'autres Maîtres, s'occupent jusques à midi, qui est l'heure du Dîner. Quelque tems après ce Repas, survient le Maître de Mathématiques, que le Maître à danser suit immédiatement; ensuite succèdent les Leçons de Cavalerie. A quatre heures & demie les Gentilshomes sont libres. On soupe à sept heures, à l'exception des jours de congé & des jours de Fêtes, où l'on soupe à huit heures & demie; & à dix heures, pour le plus tard, chacun se retire & doit se coucher. On ne sort jamais deux fois

soit, sans en avoir demandé & obtenu la permission. En rentrant on est obligé de remettre son Epée au Suisse, qui la tient sous la clef, & qui ne la rend point sans un ordre exprès.

Au surplus on ne s'applique pas seulement à former l'Esprit des Gentilshomes, on cherche encore à leur inspirer des sentimens, à perfectionner ceux qu'ils ont, à les y fortifier, de façon que dans cette Ecole Militaire, ils apprennent, & à se consacrer utilement au service du Prince, & à mettre à profit des Leçons que l'on puise chaque jour dans l'Ecole du Monde.



### AVIS LITERAIRES.

**L**E Sr. Jean Louis Branamüller, Libraire & Imprimeur, à Bâle imprime actuellement: „ Les Loix Civiles „ dans leur Ordre naturel, le Droit Public, & Legum Delectus, M. Domat, Avocat du Roi au Siège Présidial de Clermont en Auvergne; Nouvelle Edition, revue, corrigée & augmentée des Troisième & Quatrième Livres du Droit public, par M. de Héricourt, Avocat au Parlement; & des Notes, de feu M. Bouchevret, Ancien Avocat au Parlement sur le Legum Delectus, qui ne se trouvent point dans les Editions précédentes; En deux Tomes folio. M. D C C. XLIV.

Cet excellent Ouvrage est si connu des Jurisconsultes qu'il suffit de l'anoncer. Ceux qui souscriront pourront l'obtenir à Sept Florins & demi, Argent d'Empire, ou L. 18. 15. Sols, Argent de France. On paiera Quatre Florins d'Empire ou L. 16. de France en souscrivant, & Trois Florins & demi, ou L. 8. 15. de France, en recevant l'Ouvrage entier. On le délivrera dans les commencemens de l'Année 1745. L'Impression se fait sur beau Papier blanc colé, & on promet que cette Edition sera très correcte. On peut souscrire chez les Libraires des principales villes, & spécialement à Neuchâtel chez le Sr. Boyve.

**L**A mort du Sieur Christ, Libraire & Imprimeur à Bâle arrivée au Mois de Mars 1743. avant que l'on eût fini l'impression du 1. Volume du Supplément de Morési

## 392 JOURNAL HELVETIQUE

fit naître divers obstacles qui suspendirent l'impression du 2. Tome, quoi que la Collection en fût finie. Il a fallu un certain tems pour prendre un arrangement solide; & on a trouvé bon de former, pour continuer l'Ouvrage, un nouveau Plan très avantageux au Public. Dans le premier on avoit promis deux Volumes de 200. Feuilles chacun, pour 5. Flor. le Volume, & si l'Ouvrage excédoit ce nombre, on devoit paier un Sol de France pour chèque Feuille surnumeraire. Les Souscrivans eux mêmes ont trouvé ce prix modique, sur tout aiant vû, par le 1. Vol. que l'Édition étoit très propre & bien exécutée. Cependant on fait quelque chose de plus aujourd'hui en leur faveur, Les Aditions & les Articles nouveaux s'étant présentés en foule, on s'est vû obligé de faire trois Vol. au lieu de deux, afin de donner l'Édition la plus complete. Ces trois Vol. renfermeront pour le moins 700. Feuilles. Le premier en a 255. sans la Préface, & les autres deux en auront 450 Chèque Tome coûtera 5. Florins: De sorte que suivant ce nouveau Plan les Souscrivans gagnent plus de 100 Feuilles d'Impression. Et au cas que les 700. Feuilles ne se trouvaient pas dans cet Ouvrage, on rendra aux Souscrivans un sol pour chèque des Feuilles qui manqueroient, sans rien exiger d'avantage, s'il y en a d'excédentes. L'Impression se diligente, & on apporte tous les soins possibles, pour qu'elle soit des plus propres & des plus correctes. On en a tiré un petit nombre d'Exemplaires sur du Papier super-royal, qui sont magnifiques, & que les Curieux pourront avoir pour 18. Florins les 3. Vol.

### T A B L E.

L	Lettre à M. <sup>r</sup> Lois de Bochat sur le Camp de Galba.	299
L	Lettre de Mr. Rousseau sur les F. Masson.	325
	Réflexions de M. Garcin sur les Remèdes en général	
	& sur ses nouvelles Pillules en particulier.	335
	Réponse en Vers de M. D** à Mr. ***.	349
	Vers à l'occasion des Médailles de Mes d. Des Houlières,	
	de Sévigné & Dacier données à de jeunes Demoiselles.	352
	Lettre à Mlle Mariane S***. sur le Prix de l'Histoire	
	& de la Géographie qu'elle a remporté &c.	353
	Dialogue sur la Paresse.	361.
	Lettre à Mr. Du voisin sur la Définition de l'Ame.	370
	Avis sur l'Acad. Royale établie à Lion pour l'Éducation	
	des jeunes Gentilshomes.	387
	Avis Littéraires.	391